

530

vendredi 15 juillet 1938
dix-huitième année, n° 17

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Henri Conscience
La mort d'Otto Bauer
Un grand expansionniste de chez nous
En quelques lignes...
Le secret de la confession et les troubles mentaux
Les affaires de Tchécoslovaquie
Acte d'espérance

Max LAMBERTY
Roger de CRAON-POUSSY
Albert de BURBURE de WESEMBEEK
* * *
Dr Henri BON
Georges MONTALBAN
Bernard GUYON

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèques postal 489,16

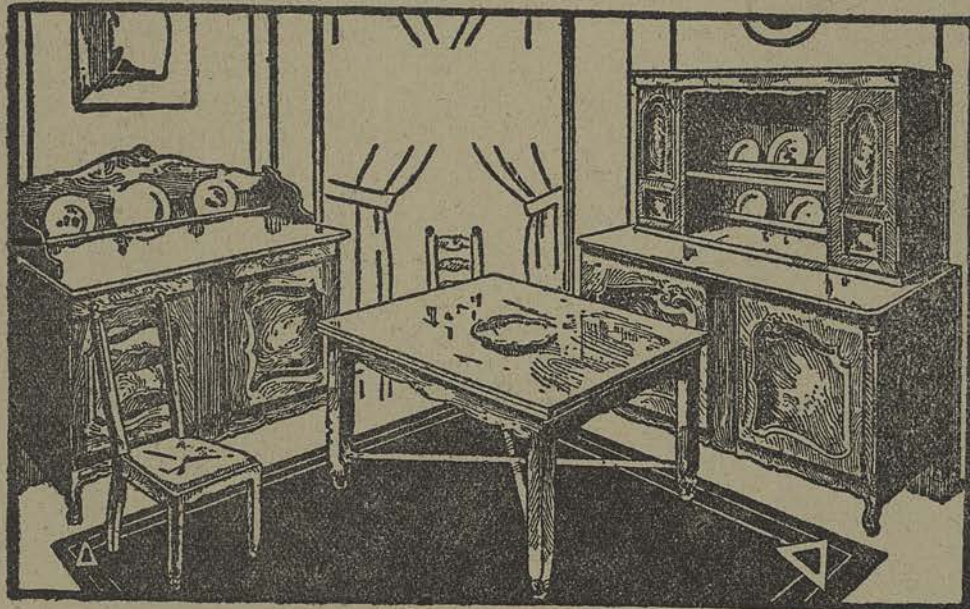
P E A R S
C H X

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8289 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes **CHAUVER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE

Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

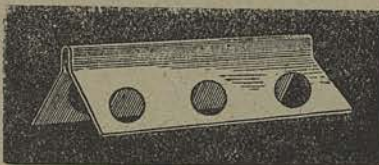
Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

Établissements **PRINCEN**

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SCLESSIN
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baguettesuses
Pliées - Rouleuses. — Couvercle — Grilles économiques —
Para-Graisse



marques : « Chicane-Etoile »
et « Gondole ».

Fabrication Belge. — Breveté.

« ENCASTRO »

Profilé en tôle galvanisée
pour la protection des angles
de mur.

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anolens ollénts peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE \ COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries



La colonne cannelée, le plus gros stalagmite connu dans le monde

Visitez la Vallée du
SAMSON

Les Grottes et Cavernes
préhistoriques de
GOYET-MOZET (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-
Faulx-Arville. L'Abbaye de
Grand-Prés

ENTRÉE : 10 francs

RÉDUCTION pour groupes
et pensionnats

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ !

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Watteiar, à JUMET Téléph. Charleroi 508.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer,
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnage (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post; 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages;
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande;

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

Appareils Sanitaires EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.

Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.

Multiplés références.

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfuré et dérivés.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides.- Herbicides.- Insecticides.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{os} Havrenne frères

Verriers-Gobeliers-**JUMET**

Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et très légères en Ciment armé formant Plafonds clairs et unis Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 836 Téléphone 48.07.55 Compte Chèques Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD
Sous-Toitures Translucides brevetées

SOCIÉTÉ ANONYME
DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX

SOLAYN (Province de Namur, Belgique),

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique, Téléphone Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.

ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB

TUYAUX — PLOMBES A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —

PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN

PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour béton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04

2 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rue du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)

COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-bandagistes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.
Pétards pour chemin de fer.
Cortège aux lumières.

A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH

84, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27

Compte chèq. post. 2134.75

BÉTON ARMÉ

DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

BUREAU D'ÉTUDE

Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

LE BÉTON ARMÉ

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

CÉRAMIQUES



de la Lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme

Naamlooze Vennootschap

Belgique

Téléphone Courtrai 629.

België

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

Carrières et Fours à Chaux

de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.

OHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRIULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le
SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'essailin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER
32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU
96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Chape d'étanchéité

"Asphaltic Asbestos"

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,
adhère sur tout

Établissements A. ERNOULD

22, rue du Beau-Site, **BRUXELLES**

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme **ANCIENS ÉTABLISSEMENTS**

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque **LES ÉPERONS D'OR**

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION
Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,
colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —
Enduit plastique à froid — **HYDROFUGE • RENSEC •**

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston **PRADEZ**

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

Une RÉVOLUTION
dans le **CHAUFFAGE**

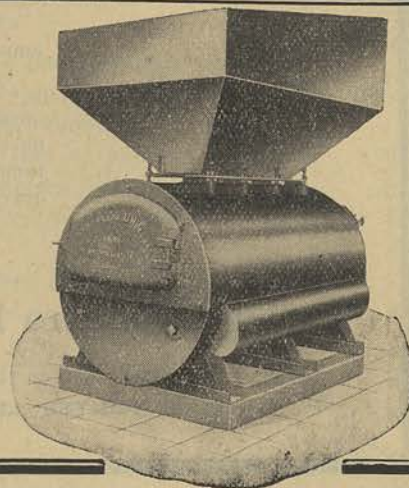
par

l'emploi du brûleur avant-foyer
« UNIC », le **ROI** des **BRÛLEURS**
à charbon. Se place devant toutes
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO :

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés
à l'Asile de la Vieillesse de la
Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

BRÛLEUR " UNIC "

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les
brûleurs au charbon. **PUISSANCE** : de 50.000 à 400.000 C.H.
ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible.
ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de **TROIS**
FOIS moins cher que le mazout. **RÉGULARITÉ. AUTO-**
MATICITÉ parfaite. **IDÉAL** comme **CONFORT** et **FACI-**
LITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe.
Nombreuses références et **ATTESTATIONS** de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Pour réaliser
L'Action catholique

par F. LELOTTE, S. J.

Avec une préface de M. Pierre HARMEL,
Président général de l'A. C. J. B.

— In-12, 216 p. : 15 fr. —

« Un manuel pratique entre les mains des
aumôniers et des militants d'A. C. »

« Tous les objectifs ouverts à l'A. C. ne
nous paraissent pas encore dégagés. [...] On
ne saurait assez souvent faire le point et
ramener l'attention sur les idées centrales
qui confèrent à l'A. C. ses notes essentielles. »

PIERRE HARMEL,
Président général de l'A. C. J. B.

Le Livre du Père Lelotte, « Fait le Point »

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Henri Conscience

La mort d'Otto Bauer

Un grand expansionniste de chez nous

En quelques lignes...

Le secret de la confession et les troubles mentaux

Les affaires de Tchécoslovaquie

Acte d'espérance

Max LAMBERTY

Roger de CRAON-POUSSY

Albert de BURBURE de WESEMBEEK

* * *

D^r Henri BON

Georges MONTALBAN

Bernard GUYON

HENRI CONSCIENCE

Le père du célèbre conteur flamand était Français. Il avait servi dans la marine de guerre de Napoléon et était devenu plus tard « contremaitre du port » à Anvers. Il avait épousé là une Flamande. Lui ne connaissait que quelques mots de flamand, appris à Anvers, au cours de son travail. Son épouse ne connaissait pas davantage le français. Ce fut néanmoins un ménage modèle.

Son second fils, Henri Conscience, naquit le 3 décembre 1812. Ce n'est qu'en 1828 que le jeune Henri apprend à écrire la langue de sa mère en même temps qu'il étudie l'anglais. Un peu plus tard il donne des leçons de flamand et de français à des enfants de la colonie anglaise.

Lorsque la Révolution éclate à Bruxelles, en 1830, Henri Conscience n'a pas dix-huit ans. Il s'engage néanmoins dans l'armée des patriotes belges pour un terme de cinq ans. Il est blessé à la bataille de Louvain. Pendant sa convalescence et après, lorsqu'il en a le loisir, il fait des vers, des vers *français*. Tout ce qui l'entoure est français. Il ne soupçonne pas qu'il soit possible de faire des vers en flamand. Son ami De Laet lui apprend qu'un jeune Anversois, Theodoor Van Rijswijck, a fait des vers flamands. Mais il ignore jusqu'à l'existence de Willems, Van Duyse, Vervier, Blicck.

A son retour de l'armée il sollicite une place au service des Douanes. Il n'abandonne cependant pas la littérature : il lit assidûment Lamartine, Hugo, Barbier, Barthélemy, Méry, etc. Il retrouve son ami De Laet qui le met en rapport avec Van Rijswijck et un groupe de jeunes peintres d'inspiration romantique, les De Block, Leys, de Braekeleer, Wappers, tous disciples de Delacroix.

Un jour il découvre parmi les livres de son père une vieille chronique, traduction flamande d'une œuvre de Louis Guicciardini, gentilhomme de Florence. Le livre, édité à Arnhem, en Hollande, date de 1617. Il décrit les ravages des iconoclastes dans les Pays-Bas et notamment à Anvers. Le récit l'intéresse. Il

a l'impression qu'il y a moyen d'utiliser ces données pour une œuvre propre, une nouvelle, voire un roman. En imagination il voit se profiler les personnages, le milieu, les événements.

Il prend la plume, essaie une vingtaine de phrases dans ce genre :

La Belgique gémissait sous le joug de la domination espagnole...

Vers la fin du seizième siècle, notre patrie...

Le peuple anversoïse conserve encore le douloureux souvenir de...

Ça n'allait pas. Il se plongea de nouveau dans la lecture de la chronique. Et puis, presque sans le vouloir, il écrivit deux pages dans la langue de la chronique même, en flamand.

Il avait écrit du flamand ! Tout était venu spontanément, sans difficulté !

« Cette découverte m'étonna beaucoup, raconta-t-il lui-même, plus tard. Je restai songeur, souriant de joie, pendant quelques instants... Et si j'écrivais toute l'esquisse projetée dans la langue populaire ? Mon ami De Laet, qui a si souvent tenté de m'orienter vers les lettres flamandes, en serait fort surpris. Et puis, si cette entreprise audacieuse me réussissait, je pourrais lire ce premier essai devant le poète Theodoor Van Rijswijck. Ce fut décidé : mon esquisse sur les iconoclastes serait rédigée dans la langue populaire ! »

Le soir du même jour il avait écrit quinze pages. Il écrivit pendant treize jours. Puis il se rendit chez son ami De Laet qui lui exprima toute son admiration et l'encouragea avec ardeur. Il confirma le jeune Conscience dans la conviction qu'il venait de découvrir sa véritable vocation, celle d'écrivain flamand.

Quelques jours plus tard Conscience lut son roman *In 't Wonderjaer* dans une salle d'auberge, devant une vingtaine de personnes, la plupart de jeunes peintres qu'il connaissait déjà, le poète Van Rijswijck, et deux ou trois bourgeois qui s'intéressaient à la langue populaire. Le succès fut complet. La lecture



fut continuée le jour suivant devant un public encore plus nombreux. Chacun estima que le livre devait être publié. Les instances de De Laet et du peintre Wappers eurent raison des hésitations de l'auteur. Les amis recueillirent 241 souscriptions. Il restait l'opposition du père de l'auteur. Il craignait d'être ridicule aux yeux de ses amis. Son fils allait publier un ouvrage dans une langue que personne n'écrivait ni ne lisait, un ouvrage que lui-même, le père, ne pourrait lire... Mais le fils tint bon.

Le livre parut. On était en 1837.

Ce fut le premier ouvrage d'une longue série de romans et de contes, illustrant tantôt le passé de la Flandre, tantôt la vie des villes et des villages de la Flandre contemporaine.

Ce fut en même temps le premier jalon d'une gloire littéraire qui allait rapidement dépasser les frontières.

Le 25 septembre 1881 — Conscience avait 69 ans — une fête eut lieu à Bruxelles, à l'occasion de la publication du centième volume du romancier. Des milliers d'admirateurs, venus de toute les villes du pays flamand, voulurent rendre hommage au vieillard à barbe blanche qui assista à leur défilé, du seuil de sa demeure, au Musée Wiertz. Ils étaient au nombre de 10.000 environ. Le défilé prit plus d'une heure et demie. Il y avait trois cents drapeaux dans le cortège. Le nombre des gerbes était incalculable.

Lorsque Conscience mourut, deux ans plus tard, ses funérailles prirent l'allure d'une apothéose.

* * *

Jamais auteur flamand n'a été plus populaire que Conscience. Jamais auteur n'a été plus vénéré, plus aimé. C'est que Conscience ne fut pas seulement un écrivain. Il fut une de ces figures que l'on voit apparaître de loin en loin dans l'histoire des peuples et dont le pouvoir, qui tient de la magie, dépasse celui des gouvernements et des institutions.

La tradition du mouvement flamand appelle Jan-Frans Willems le père du mouvement flamand.

De Conscience elle dit qu'il a appris à lire à son peuple.

Lorsque l'on tente d'établir lequel des deux a influencé le plus profondément l'évolution de l'âme flamande, il faut reconnaître que c'est Conscience.

Parmi ses œuvres il en est une qui occupe une place exceptionnelle dans l'histoire flamande : c'est celle qui vit le jour en 1838 et dont toute la Flandre fête aujourd'hui le centenaire. Elle est intitulée : *De Leeuw van Vlaanderen* (Le Lion de Flandre). C'est l'œuvre maîtresse de Conscience. Ce n'est peut-être pas la plus parfaite au point de vue littéraire. Il est difficile à un intellectuel de notre époque d'en goûter encore tous les chapitres. Mais c'est néanmoins la plus importante et la plus significative pour l'histoire du peuple flamand. Aucune autre œuvre de la littérature flamande ne pourrait lui être comparée à cet égard. Un souffle épique anime le récit, de la première ligne à la dernière. Il y a de la grandeur dans ces pages qui retracent un des épisodes les plus glorieux de l'histoire du vieux comté de Flandre : la victoire des communiens flamands sur l'armée du plus puissant monarque de l'époque, à Groeninghe, devant Courtrai, le 11 juillet 1302.

Il n'y avait eu que 480 souscripteurs pour *De Leeuw van Vlaanderen* en 1838.

Mais cinquante ans plus tard, le 11 juillet 1887, à Bruges, la Grand-Place ne suffisait pas pour contenir les milliers de Flamands accourus de tous les coins du pays pour prendre part à l'inauguration du monument qui fait face au Beffroi et qui glorifie deux des artisans de la victoire de 1302 : Breidel et de Coninc. La ville de Gand fournit, à elle seule, un contingent de 5.000 participants, arrivés en chemin de fer.

Les livres ont parfois une destinée extraordinaire que nul ne pourrait prévoir au moment où ils font leur apparition dans le monde. Certains ont préparé la voie à d'immenses révolutions. Nous songeons aux livres de Voltaire, de Rousseau, à ceux de Marx. D'autres ont influencé profondément l'évolution des sociétés qui les accueillirent. Ce fut, dans une large mesure, le cas du *Leeuw van Vlaanderen*.

On ne pourrait guère trouver parmi les générations d'avant-guerre le nom d'un adepte du mouvement flamand qui aurait échappé à l'influence de ce livre.

Sans le *Leeuw van Vlaanderen* l'histoire du mouvement flamand eût été autre. Nul ne pourrait dire comment elle se serait déroulée. Mais chacun, en Flandre, vous dira que son développement eût été infiniment plus lent et plus difficile, malgré les quelque deux cents autres écrivains qui secondaient Conscience dès le milieu du siècle dernier.

C'est au *Leeuw van Vlaanderen* que se rattache la création du célèbre chant de ralliement des Flamands, *De Vlaamsche Leeuw*, composé en 1845 par le poète Van Peene et le musicien Miry.

Le *Leeuw van Vlaanderen* suscita de la *fierté* chez les Flamands. Il fit éclore chez eux de l'*admiration* pour leur propre histoire. Il fit naître de l'*attachement* pour leur langue, leurs coutumes, leurs paysages, voire leurs traits de caractère. Bref, il déclencha ces *forces affectives* qui sont, pour un peuple comme pour les individus, le mobile profond et décisif de l'*action*.

Faut-il voir là une intervention mystérieuse de « facteurs irrationnels », de l'« inconscient » et d'autres « impondérables », auxquels on a si souvent recours pour expliquer ce qui, à première vue, paraît inexplicable? Nullement. Le rôle de l'écrivain fut précisément de rendre *conscient* ce qui ne l'était plus depuis près de six siècles : un passé glorieux. Il fit *resplendir* ce passé avec une netteté éclatante. Il en donna une *représentation* telle que le lecteur, devant ces *valeurs* devenues *conscientes*, pouvait difficilement refuser son adhésion.

* * *

Comme tout phénomène dans la société, le *Leeuw van Vlaanderen* fut « conditionné » par une multitude de facteurs, non seulement dans son *influence* auprès du public auquel il s'adressait, mais même dans son *origine*.

Pour agir sur ses lecteurs, pour mobiliser leurs pensées, leurs sentiments et bientôt leurs activités, l'œuvre de Conscience devait être *comprise*. Or, pour être comprise, il devait y avoir entre l'auteur et ses lecteurs une certaine communauté d'idées et d'aspirations. S'il n'y avait pas eu cette communauté d'aspirations, Conscience, malgré ses dons exceptionnels de conteur, aurait été, comme tant d'autres, moins heureux que lui, un « incompris ».

Quelles furent ces aspirations? La biographie de Conscience soulève un coin du voile.

En effet : quelles sont les tendances qui animent les amis de Conscience, les jeunes peintres et poètes anversois au moment où il leur lit son premier roman? Les peintres appartiennent à l'école romantique. Quant aux poètes, ils sont des lecteurs assidus de Victor Hugo, de Lamartine et des autres auteurs romantiques français, de même que des romantiques anglais, surtout Walter Scott.

Généralement ils ne connaissent que médiocrement le flamand. Quelques-uns d'entre eux ont fréquenté les écoles de la période hollandaise. Mais ils sont la minorité. Et puis, il y a eu la Révolution, la défaite du roi Guillaume, la réaction antihollandaise, la gloire du nouveau royaume et les années d'organisation de

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres.

Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques occupent des postes directeurs.

COMMERCE. — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

FINANCES. — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

SCIENCES ACTUARIELLES. — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

CARRIÈRES COLONIALES. — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

CARRIÈRES CONSULAIRES. — Toutes les situations du cadre consulaire.

L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

Bureau de Placement.

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC. — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).
Humanités anciennes (section française et section flamande).
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées de la lingerie, de l'infirmierie et des dortoirs.

Rentrée le 21 septembre.

COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT — EXTERNAAT.

Vorbereidende klassen.
Oude en moderne humaniora.
Wetenschappelijke afdeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 21 September.

GENVAL

A proximité de BRUXELLES
— Ligne Bruxelles-Namur —

PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe — Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agréments.
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. — Douches.

Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.

L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles, Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.
Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

SINT-VICTOR

bestuurd door de Broeders van Liefde

TURNHOUT

EXTERNAAT-INTERNAAT

Moderne instellingen. — Vorbereidende klassen. — Moderne Humaniora. — Handels- en Wetenschappelijke afdeling. — Vorbereiding tot de Krijgsschool en tot de Universiteit.

Speelpleinen

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschspreekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCHSE AFDEELING voor nederlandschspreekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

INSTITUT Saint-Thomas d'Aquin

Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et flamande

Écoles normales moyennes française et flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

Les Frères des Écoles chrétiennes

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

celui-ci. Conscience et ses amis manient généralement le français avec plus de sûreté que le flamand. Conscience est si peu confiant en lui-même qu'il hésite à entrer en relations avec le poète Van Duyse, mieux au courant.

Le rude langage du peuple, délaissé par le pouvoir et par les classes distinguées, ne demande pas d'ailleurs d'être manié selon les règles rigoureuses de la grammaire et de la syntaxe. Les jeunes esprits romantiques n'attendent pas qu'ils le connaissent au fond pour s'y intéresser. Ils n'y cherchent pas des règles logiques, mais l'expression originale et colorée de l'âme du peuple. Ils s'intéressent à la langue et aux coutumes du peuple, comme ils s'intéressent à tout ce qui est original, spontané, naturel, personnel. La « couleur locale » est l'un des principes auxquels ils tiennent le plus. En outre, chacun doit être « soi-même ». Le peuple aussi doit être et rester « lui-même ». Il doit rester fidèle à sa manière d'être, à ses traditions, à son histoire..., à sa langue. Enfin, ne perdons pas de vue que tout esprit romantique est et veut être « non-conformiste », un peu « bohème », un peu « en marge », un peu « révolutionnaire ». Voilà l'état d'âme du milieu qui accueille Conscience.

Les savants de la Renaissance ne se contentaient pas d'écrire et d'enseigner en latin. Ils allaient jusqu'à donner à leur nom de famille une forme latine ou grecque, c'est-à-dire universelle.

Au XVIII^e siècle, un accent dialectique est considéré comme une imperfection regrettable que l'on s'applique à dissimuler au même titre qu'une disgrâce de la nature.

Au XIX^e siècle, les dialectes, les coutumes et les usages populaires trouvent partout, en Europe, d'ardents défenseurs.

Partout on constate, à cette époque, l'éclosion de courants, littéraires d'abord, politiques ensuite, qui instaurent le *culte de la langue populaire* et avivent le *sentiment national*. en attendant qu'ils construisent des empires, comme ce sera le cas pour l'Allemagne et l'Italie, ou qu'ils en bouleversent d'autres, comme ce sera le cas pour la monarchie des Habsbourg, disloquée définitivement en 1919, au nom du *principe des nationalités*.

Ces courants sont un aspect d'une immense évolution intellectuelle (1) qui, par cent détours et de cent manières différentes, a abouti, dans l'espace de trois siècles, au déclin des *vérités et des valeurs universelles* et à l'avènement des *vérités et des valeurs particulières*.

Cette évolution ne nous a pas seulement donné le *romantisme littéraire* et le *réveil du sentiment national* dans le monde entier.

Elle nous a donné aussi le *nationalisme*, forme exacerbée du sentiment national, avec tous les dangers qu'il recèle à chaque instant pour la paix.

Elle nous a donné enfin — c'est son incarnation la plus récente — le *racisme* : ici le culte des valeurs particulières ne s'étend plus seulement au domaine de la langue de la nation et de la culture qui lui est propre; il englobe les facteurs biologiques et les facteurs géographiques — le sang et le sol —; il va, en Allemagne, jusqu'au rejet du christianisme, parce que celui-ci n'est pas né sur le sol allemand.

* * *

Mais revenons-en à la Flandre, au lendemain de la Révolution belge.

Si Conscience choisit le flamand pour écrire, s'il recherche des sujets appartenant à l'histoire propre du peuple flamand, s'il remporte un succès croissant, c'est que lui et ses lecteurs subissent ensemble l'influence des puissants courants romantiques.

(1) Nous nous sommes appliqué à identifier cette évolution, notamment dans le livre *Philosophie der Vlaamsche Beweging* (Edit. Cultura, Vlamingstraat, Bruges) et dans « *Le Rôle social des idées* » (Edit. de la Cité Chrétienne, rue Josaphat, 22, Bruxelles).

C'est dans le cadre de ces courants romantiques que l'on découvre les aspirations communes qui existent entre lui et son public et qui permettent à son talent de se faire entendre et d'exercer son influence.

Ici une autre question se pose.

La Révolution belge a été faite par les deux grands courants politiques qui se partagent le pays en 1830 : le *catholicisme* d'une part, le *libéralisme* d'autre part. La Révolution a été à peu près unanime. Les orangistes, amis de la politique économique du roi Guillaume, n'ont pu résister. Quant au mouvement flamand, il n'en est pas encore question. Les artistes et littérateurs d'inspiration romantique ne feront parler d'eux que quelques années plus tard.

La Révolution consacre la victoire des Droits du Peuple sur les Droits de la Couronne. La nouvelle Constitution proclame sans ambages la Souveraineté de la Nation, ce qui implique la subordination de la Couronne.

Quelle relation y a-t-il entre les courants démocratiques qui ont visiblement animé une bonne partie des révolutionnaires et les courants romantiques?

La naissance du mouvement flamand est-elle déterminée en tout ou en partie par l'idéologie des *Droits du Peuple*, par la *Démocratie* qui dérive de la *Révolution française*?

La question doit être posée parce que, dans certains milieux, fort divergents d'ailleurs — tantôt nationalistes flamands, tantôt socialistes — on tente souvent de rattacher l'histoire du mouvement flamand à la notion du *Peuple* ainsi qu'à celle des *Droits du Peuple*.

Il semble bien que, parfois, les deux courants se soient rencontrés : les littérateurs flamands se penchent très souvent avec une sollicitude marquée sur les petites gens des villes et des campagnes. La littérature romantique fait de même d'ailleurs dans les autres pays d'Europe. Ses livres constituent les premiers points d'appui du socialisme naissant. Ils n'ont pas seulement précédé Marx et Engels. Ils ont préparé l'atmosphère au sein de laquelle s'élaboreront les grandes doctrines socialistes du milieu du siècle.

Il n'est cependant pas possible de confondre les deux courants, démocratique et romantique, ou même de leur donner une importance égale dans l'explication du mouvement flamand.

Les tendances démocratiques — basées sur les idées relatives aux Droits du Peuple, à la Souveraineté de la Nation, à la Liberté et à l'Égalité — sont canalisées et organisées, en 1830, par le *libéralisme* qui en est le champion et le symbole, avant comme après la Révolution. C'est pourquoi les libéraux s'attirent le surnom de « Jacobins » de la part des catholiques.

Le *catholicisme* soutient certains principes démocratiques. Il a notamment besoin de la liberté, qui est indispensable à son propre épanouissement. Il a collaboré à la Révolution belge, mais il n'est guère le défenseur attitré de l'idéologie de la Révolution française. Bien au contraire. Il condamne en principe la liberté, comme il condamne aussi l'égalité politique. Il est conservateur. Il s'oppose généralement aux revendications démocratiques. La démocratie chrétienne n'est pas née.

Si le romantisme littéraire qui anime les premiers adeptes du mouvement flamand et l'idéologie démocratique se confondaient, d'une part le libéralisme se serait nettement posé en défenseur du mouvement flamand. Il en aurait pris la direction. Il l'aurait considéré comme intimement lié à la cause libérale. D'autre part, le catholicisme aurait pris une attitude hostile et aucun catholique n'aurait figuré parmi les adeptes du mouvement flamand.

Or il se fait que, d'une part, le libéralisme n'a pas considéré la cause flamande comme une cause libérale et que, d'autre

part, d'éminentes personnalités catholiques ont pris place dans les rangs flamingants.

Il y a des libéraux qui sont flamingants. Jan-Frans Willems, le « père du mouvement flamand », et Conscience, qui « apprit à lire à son peuple », sont, si l'on peut dire, « de gauche ». La première édition du *Leeuw van Vlaanderen* comportait une préface anticléricale. Elle disparut dans les éditions suivantes sur l'intervention du directeur du Séminaire archiépiscopal de Malines, qui obtint, en outre, la suppression des jurons de Breidel et de ses camarades, ainsi que la modification de certaines scènes d'amour. Les libéraux ont toujours reproché à Conscience ce qu'ils appelèrent sa « trahison ».

S'il y a des flamingants libéraux, il y a aussi des flamingants catholiques, tel le chanoine David, professeur à l'Université de Louvain.

Mais l'immense majorité des libéraux n'est pas flamingante. Comme l'immense majorité des catholiques.

Les chefs flamingants sont, à de rares exceptions près, tous des philologues, des professeurs de littérature, des écrivains, des spécialistes du langage. C'est bien là leur caractéristique essentielle.

Ils se nomment eux-mêmes des « taelminnaren », des amants de la langue populaire.

C'est à la langue qu'ils s'intéressent avant tout et non à l'idéologie des Droits du Peuple. C'est pourquoi on trouve des « taelminnaren » aussi bien parmi les défenseurs que parmi les adversaires des Droits du Peuple. Suivons-les de près : ils pensent bien plus aux *droits de la langue* qu'aux *droits du peuple*. Il ne leur serait pas difficile de placer les *droits de la langue* au-dessus des *droits du peuple*.

Écoutons les chefs les plus éminents, les plus respectés. La langue prime tous les autres facteurs de la vie collective. Que dit Prudens Van Duyse? *De taal is gansch het volk*, (La langue, c'est tout le peuple). Et le grand poète Gezelle s'exprime de façon encore plus frappante : *Waar geen taal leeft, is geen volk!* (Là où il n'y a pas de langue, il n'y a pas de peuple!)

Aussi les « taelminnaren » ne songent-ils nullement à lier le sort du mouvement flamand à l'un ou l'autre des deux grands partis politiques. Le mouvement flamand du siècle dernier et les partis politiques ne peuvent que difficilement se comprendre. Le mouvement flamand songe à la langue en Flandre. Les partis politiques s'occupent des problèmes sociaux et économiques de l'ensemble de la Belgique.

Il ne faut guère s'étonner, dès lors, que les « taelminnaren » ne comptent guère aux yeux de ces partis, comme ils ne comptent guère d'ailleurs aux yeux des électeurs.

Lorsque les électeurs sont convoqués aux urnes, ils votent pour les catholiques ou les libéraux, mais pas... pour les littérateurs flamands.

Le mouvement flamand restera pendant plus d'un demi-siècle un *mouvement de littérateurs*. L'évolution démocratique, rapide, passe à côté de lui et le dépasse. Les socialistes flamands qui, dès 1894, seront représentés au Parlement, ne se poseront guère en champions du flamingantisme. Ils estiment dès le début qu'ils ont d'autres chats à fouetter. Il est curieux que l'on doive noter l'indifférence, voire l'hostilité du socialisme naissant en Flandre, à l'égard du mouvement flamand. Or, le socialisme groupe principalement des ouvriers; ses adeptes, en Flandre, ne parlent que le flamand; et il est le porte-parole des revendications démocratiques...

A la lumière de ces faits, il apparaît clairement qu'il est bien difficile, sinon impossible, de confondre la naissance du mouvement flamand et l'extension des courants démocratiques.

Le mouvement flamand, c'était, jusque vers 1900, le culte de la langue et la littérature flamandes, c'était Conscience, c'était...

le *romantisme littéraire en Flandre*. C'est là et pas ailleurs que se trouve, jusque vers 1900, le mobile dominant du mouvement flamand. C'est là qu'il faut chercher le point de départ du mouvement tel qu'il apparaît après 1830.

C'est, pour une bonne part, contre les préoccupations unilatérales des « taelminnaren » que Vermeylen lança sa fameuse « *Kritiek der Vlaamsche Beweging* » en 1895.

La notion de « collectivité sociale et économique », la notion de « culture », les notions de « Peuple », de « Race », et d'« Etat National Populaire » n'entreront que plus tard dans le mouvement flamand, beaucoup plus tard.

Mais cela, c'est une autre page du mouvement flamand.

MAX LAMBERTY.

La mort d'Otto Bauer

Rarement il nous sera plus difficile d'obtempérer au proverbe *de mortuis nihil nisi bene*, rarement nous serons davantage tenté de transformer en réquisitoire un nécrologe que dans le cas d'Otto Bauer. Le chef socialiste autrichien, le créateur intellectuel de l'austromarxisme, le doctrinaire incurable disparaît peu de mois après cette Autriche qu'il avait été le premier à ébranler; il s'efface après l'accomplissement de cet Anschluss qu'il fut le premier à préconiser et à réaliser. Avec lui, tout un monde, toute une idéologie s'en vont, mais le souvenir de leurs erreurs sera perpétué par la postérité. Que la leçon d'Otto Bauer soit comprise par ses émules qui lui ont survécu dans d'autres pays!

L'homme était d'une intelligence extraordinaire, aiguë et tranchante, quelque peu talmudiste. Il employait dans son activité politique les méthodes des commentateurs de la Michna; il tournait et retournait les problèmes, il résolvait les questions à l'aide d'une déduction pure, sans se soucier des contingences. Les cahiers rouges de sa revue *Der Kampf* (La Lutte), les pages de ses livres fourmillaient d'explications tortueuses, parfois ingénieuses et toujours présomptueuses, des phénomènes de la vie nationale et internationale, le tout vu sous un angle uniquement économique. Otto Bauer se fondait sur le texte du Maître, de Karl Marx, à l'égal des docteurs qui recherchent dans les écrits des rabbins et des sages d'Israël la panacée à tous les maux. Ajoutons à cela une ferveur messianique, une foi aveugle dans l'eschatologie terrestre du Socialisme orthodoxe et nous n'aurons aucune peine à imaginer le théoricien marxiste comme prophète d'une religion matérialiste, d'un judaïsme délivré de toutes accointances spirituelles, d'une doctrine à la fois humanitaire et inhumaine, mécaniste, bref de l'austromarxisme intolérant, démagogique, anticléricale, sentimental et « ressentimental » qui, en dépit de ses origines nettement circonscrites (et circonscrites), historiquement juives et géographiquement slaves, prétendait à la domination et à la valeur universelles.

Otto Bauer misa sur la victoire prochaine des Soviets, et plus tard sur le triomphe de la Deuxième Internationale dans toute l'Europe centrale. Il croyait à la durée de la Petite-Entente, à la force indestructible de la Tchécoslovaquie socialisante et anticléricale de 1919, et surtout à l'Allemagne de Friedrich Ebert et de Scheidemann, au Reich des socialistes indépendants. C'est pourquoi le chef éphémère de la *Ballplatz* travaillait au rattachement de l'Autriche et plus tard, après la faillite de ces efforts,

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

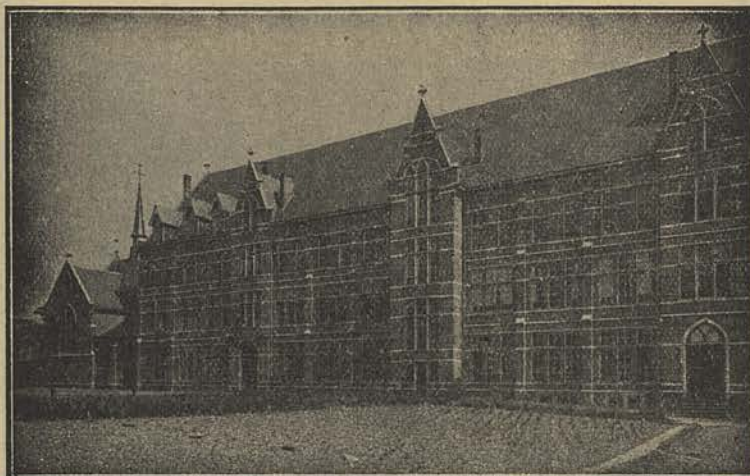
École des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

École moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles



**Externat
Demi-Pensionnat
Internat**

■ ■

**Section
scientifique**

**Humanités
anciennes**

**Humanités
modernes**

**Section
préparatoire**

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant. 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

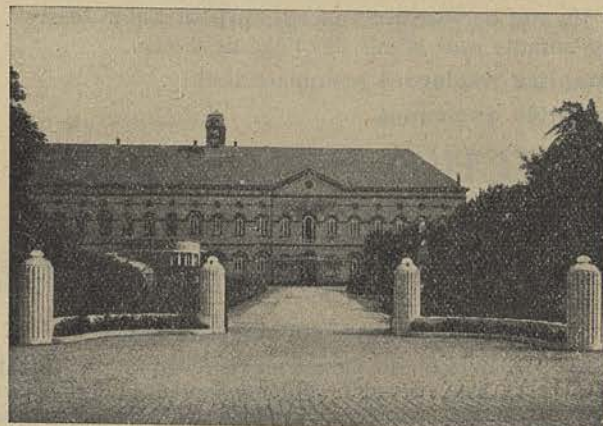
Rentrée le 16 septembre
PROSPECTUS SUR DEMANDE

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONN FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.
Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles-Bruxelles

École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

Hooger Instituut voor Kunst- en Vakonderwijs

"SINT-LUCAS"

GAND, rue des Sœurs-Noires, 28

École d'Architecture et d'Art décoratifs.
Cours du jour et du soir
École d'imprimerie d'art.

Internat

Externat

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT
Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon et de la place Rouppe.

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.

des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi

des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

à une étroite collaboration de cette République avec la patrie de Masaryck et de Benès. A l'intérieur, il demeura l'adversaire implacable de toute coalition avec les partis bourgeois et l'un des porte-parole les plus acharnés du laïcisme intégral.

L'influence d'Otto Bauer a été funeste, d'autant plus que personne, au sein du socialisme autrichien, ne pensait à la contester. Cordialement détesté par ses propres camarades pour ses façons hautaines et pour sa morgue d'intellectuel et de prétendu homme d'Etat, ce théoricien menait à la baguette les routiniers du parlementarisme, les Renner et les Seitz. Les amis du compromis n'osaient pas lever la tête, dès que l'Incorruptible citait l'Évangile selon saint Marx et les commentaires du docteur Bauer. Sa grande haine allait aux Habsbourg et à l'Église. D'accord avec ses amis tchèques, le leader austro-marxiste a empêché tout assainissement de la situation en Europe centrale durant les années de 1924 à 1931, où une Confédération danubienne aurait été possible et facile à organiser. Il se fit ainsi le complice, malgré lui, du Pangermanisme. C'est encore le chef socialiste qui condamna à un échec, en été 1931, le plan de Mgr Seipel de sauver, par la formation d'un gouvernement d'union nationale, l'indépendance et la démocratie autrichiennes. Grâce à l'intervention du conseiller d'ambassade allemand M. Clodius et de l'avocat-conseil de l'austro-marxisme Otto Bauer, le grand Prêlat-Chancelier n'a pas réussi dans ses projets.

Puis ce fut le déclin rapide du socialisme et de ses chefs. L'insulte très frappante qu'un député heimwehrien nazisant lança un jour à la tête savante de Bauer — il ne nous souvient plus s'il s'agissait d'un encrier ou d'un verre d'eau — devint le symbole de la lutte contre les poings robustes et les cerveaux subtils. Les cerveaux pouvaient se flatter d'avoir obtenu gain de cause dans le domaine dialectique, mais les poings l'emportaient sur le terrain de la réalité.

Pendant la longue agonie du parlementarisme autrichien, les socialistes n'avaient plus de voix au chapitre. Les exigences et les malédictions d'Otto Bauer continuaient à être imprimées, mais plus à être écoutées. Blessé au vif dans son amour-propre et obéissant à son tempérament combatif, il fut, avec M. Deutsch, l'ancien ministre de la Guerre dans le gouvernement où Bauer gérait les Affaires étrangères, le principal instigateur de la révolte de février 1934. Après la répression de cette émeute insensée, les deux protagonistes se sauvèrent en Tchécoslovaquie. C'est dans ce pays, où Bauer disposait de ressources assez considérables, — il procédait d'une famille d'industriels moraves, — qu'il fomenta, durant un certain temps, la propagande clandestine contre Dollfuss et M. de Schuschnigg. C'est à Brno qu'il publia, avec d'autres émigrés autrichiens, l'*Arbeiterzeitung*, expulsée de Vienne. Mais il venait souvent à Paris, où il développait une activité importante dans les coulisses de la Chambre. Les agissements de cet ennemi vindicatif de la « réaction » noire-jaune ont puissamment contribué à la débâcle de la politique danubienne française. On reconnaîtra la main de Bauer dans la scandaleuse réception du chancelier fédéral à Paris, sous M. Flandin, et dans la sourde hostilité qu'y suscitèrent les efforts légitimistes.

Nouveau Samson, celui qui avait porté jadis à lui seul le temple de la foi austro-marxiste ensevelit d'un seul coup soi-même, ses amis et les Philistins, ses ennemis, cléricalo-monarchistes. Mais Dalila-Germania, qui berçait dans ses bras musclés le Juif et qui lui inspirait les rêves allemands de l'Anschluss et de la *Mittleuropa*, jubile : péris les uns et les autres, déblayé le terrain ! Fossoyeur de la vieille et de la nouvelle Autriche, Otto Bauer a bien mérité du Troisième Reich.

ROGER DE GRAON-POUSSY.

Un grand expansionniste de chez nous

L. Hennepin, qui donna à la France un territoire grand comme l'Europe.

Nous avons l'héroïsme honteux, disait — je crois que c'était à son ministre Schollaert — Léopold II. En méditant cette parole de notre grand Roi, nous pensons au Père Louis Hennepin, intrépide missionnaire wallon et découvreur du bassin du Mississippi que, en Belgique comme à l'étranger, on semble vouloir déposséder d'une gloire lui revenant sans conteste. Comment la mémoire d'un explorateur, qui donna au Canada et aux États-Unis un territoire plus grand que l'Europe, a-t-elle pu rester dans un tel état de dédaigneux abandon ? C'est ce que, sans doute, il importe d'expliquer ici.

Pour avoir eu l'extrême charité de ne pas proclamer la vérité, et surtout toute la vérité, ou plutôt pour l'avoir proclamée trop tard, l'humble Père franciscain, que nous allons essayer de réhabiliter, fut déjà, de son vivant, traité par les méchants qu'il voulait amener à résipiscence d'imposteur effronté. Oui, d'imposteur public et d'écrivain versatile, par ceux-là aussi qui, après avoir été à même de profiter de ses premières découvertes géographiques, lui contestèrent non seulement le mérite de ses travaux antérieurs, mais plus tard — tout en lui refusant les moyens de les continuer — allèrent jusqu'à lui reprocher de chercher dehors l'appui nécessaire pour achever l'œuvre commencée. D'apostat aussi, parce que, obligé de se réfugier dans un pays essentiellement calviniste, il jugea prudent de troquer sa robe ecclésiastique contre des vêtements civils moins accusateurs.

Comme ce fils spirituel de Dieu, pour ne pas heurter la mauvaise foi de ses très temporels agresseurs, n'avait pas osé dire et surtout écrire tout ce qui lui brûlait les lèvres, on livra sa mémoire — qui ne bénéficie pas de la juste auréole des martyrs — aux flammes irréfléchies de la vindicte publique. Et comme, bien que Récollet exemplaire, il avait cru bien faire en péchant par omission, les méchants, qui ne connaissaient pas cette souveraine bonté dont il était pétri, surent cruellement le punir de sa désespérante candeur. Ils triomphèrent, ces mauvais larrons, avec un éclat d'autant plus facile que nul n'ose aujourd'hui incriminer l'impureté de leurs mauvaises intentions.

Essayons donc de démontrer que la plupart des livres coloniaux trompent involontairement la religion de leurs lecteurs lorsqu'ils affirment que la découverte du Mississippi fut l'œuvre exclusive de Robert Cavelier de la Salle, aventurier gentilhomme français, surgi en Amérique dans le désordre du XVII^e siècle, et non d'un admirable prêtre de chez nous, Louis Hennepin, né à Ath le 7 avril 1640.

Hélas ! nos décourageants compatriotes, en méconnaissant leur Hennepin, — victime d'une grande injustice de l'histoire, — semblent être les premiers à faire chavirer bien vite nos plus ardentes bonnes volontés rectificatrices. Ainsi un des dirigeants d'une très importante revue belge, chargé d'analyser *Cavelier de la Salle*, ouvrage qui venait de paraître à Paris, ne craignit pas de faire siennes des opinions aussi outrancières qu'unilatérales. Négligeant totalement Hennepin, mais réservant toute sa béate attention à Cavelier de la Salle, le critique belge, après s'être extasié sur cette admirable vie « digne de figurer dans la collection des grandes existences », sur « son honnêteté et sur sa

moralité », déplore, en terminant, que la reconnaissance des peuples n'ait point élevé une statue à cette illustration française.

Oserons-nous dire que si de la Salle n'a pas encore été statufié dans son pays, on l'a cependant — irrévérencieusement, mais sans grand fracas — parfaitement supplanté dans un coin paisible du Hainaut belge. Que l'on déboulonne donc bien vite l'audacieux Hennepin — si âprement honni par son rival français — puisque, abusant de la crédulité de ses concitoyens, ce grand mystificateur wallon eut l'extrême impudence, quelques siècles après sa mort, de se faire ériger par l'édilité athoise, en 1840, un monument commémoratif gratuit. Et avec une plaque presque provocatrice, signalant sans ménagement qu'il « découvrit le Mississipi en 1680 »!

Cet état d'esprit — correspondant d'ailleurs à la mentalité générale d'autres pays — nous fait un impérieux devoir de rétablir, le mieux possible, la vérité ainsi maltraitée partout. Essayons donc de retracer la lamentable odyssee du pauvre missionnaire belge, dont une artistique tapisserie décorative — applaudissons des deux mains à ce geste réparateur du Commissariat général — rappellera le lointain souvenir aux visiteurs du pavillon belge à l'Exposition Internationale de New-York.

* * *

Certes, nous ne nierons pas que Cavelier de la Salle — homme habile et intelligent, mais de moralité toute de surface — se basant sur des tentatives antérieures de Ferdinand de Soto, du jésuite Marquette et du Canadien Jolyet — soupçonnait, à l'occident de la colonie, l'existence d'un grand fleuve se dirigeant au Sud et gagnant la mer à travers d'inaccessibles forêts. Espérant obtenir par l'intermédiaire de ce fleuve mystérieux — que les Algonquins surnommaient Mississipi — une communication aisée avec le golfe du Mexique et en tirer de grands avantages tant économiques que politiques, l'ancien novice des jésuites improvisé haut fonctionnaire se vit garantir par le roi de France le gouvernement du fort de Frontenac — créé au débouché de l'Ontario — avec la propriété du lac et des terres voisines. Une seule condition — particulièrement difficile — était posée par son souverain : atteindre la mer en descendant le courant du conjectural Mississipi.

Le Père Louis Hennepin — qui venait de découvrir les catactes du Niagara — devait lui frayer la voie désirable.

Familiarisé avec l'usage de canoë indien à bord duquel il avait exploré la plupart des lacs et rivières du Canada septentrional — performance renouvelée, il y a quarante-cinq ans, par une de nos compatriotes, l'écrivain et artiste peintre Hélène de Harven — notre Récollet belge était le réalisateur particulièrement indiqué. Sans lui faire part de toute l'étendue de ses ambitieux et profitables projets, le machiavélique La Salle n'eut garde de ne pas requérir le concours du missionnaire wallon. C'est ainsi que, le 3 décembre 1679, l'expédition, forte d'une quarantaine d'hommes, parmi lesquels deux autres Récollets belges, le Père Buisset et le Père Zénobe Membré, quitte un fortin bâti sur les bords du lac Michigan ou des Illinois. Transportant sur leur dos, d'une rivière à l'autre, huit canots légers, nos explorateurs montèrent la rivière des Miamis. Puis ils entrent dans celle des Illinois où, vers la mi-janvier 1680, ils bâtissent le fort de Crève-cœur — ainsi dénommé à cause de son aspect triste et désertique.

Etabli à Crève-cœur, La Salle — craignant les énormes dangers que présentait la continuation d'une expédition aussi hasardeuse — prétextait la nécessité de retourner au fort de Frontenac pour y chercher du renfort. Il partit donc laissant — avec le Père Zénobe Membré et la presque totalité des soldats — le commandement de Crève-cœur au gentilhomme napolitain de Tonti.

Abusant de l'ardente passion qu'Hennepin n'avait cessé de témoigner pour les explorations de pays tout à fait inconnus, Cavelier de la Salle prend soin avant son départ de confier à notre compatriote la très périlleuse mission de s'embarquer seul, avec deux rameurs français, déserteurs de l'armée espagnole, sur un petit canot d'écorce pour reconnaître la rivière des Illinois. En effet, l'ambitieux fonctionnaire s'était vu confirmer par certains Indiens que la mystérieuse rivière se jetait dans le Mississipi. Aidé de l'influence que le Père de la Ribourde continuait à conserver sur son ancien élève, il put déterminer Hennepin, malgré l'in vraisemblable précarité des moyens employés, à tenter — bien que souffrant d'un douloureux abcès — la remonte du Mississipi jusqu'à sa source que l'on supposait beaucoup plus à l'Ouest qu'elle ne l'est topographiquement.

C'est ainsi que, chargés d'une très petite pacotille d'articles de troc, accompagnés d'un chien de garde, le Récollet belge, le Poitevin Michel Ako et le Picard Antoine Auguel partirent le 29 février 1680 pour commencer la descente de la rivière des Illinois, qui avait « la largeur et la profondeur de la Meuse à Namur ». Arrivés, le 7 mars, à deux lieues de son embouchure, nos trois explorateurs rencontrèrent une nombreuse tribu d'indi-gènes qui voulurent les amener à leur village, à l'Ouest du Mississipi. Mais les rameurs du léger canot d'Hennepin, craignant un pillage suivi de captivité, purent gagner de vitesse les grandes embarcations indiennes.

Nos navigateurs — qui, depuis leur départ du fort de Crève-cœur, avaient couvert cet épuisant parcours à l'aviron — arrivèrent au train de course et tout à fait épuisés, entre le 30^e et le 35^e degré de latitude, à l'embouchure de la rivière des Illinois. C'est ainsi que fut découvert le Mississipi (qu'Hennepin surnomma Meschasipi ou Grand Fleuve).

Les glaçons, emportés par les eaux et qui menaçaient de submerger le frêle esquif, obligèrent nos trois compatriotes à croiser à l'entrée du Mississipi du 8 jusqu'au 12 mars. S'étant assuré par des sondages de la parfaite navigabilité du fleuve découvert par lui, notre compatriote voulut poursuivre sa reconnaissance nautique jusqu'au golfe du Mexique — qu'il présumait se trouver à cent trente lieues de là.

* * *

Dans la *Nouvelle Découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique entre le Nouveau Mexique et la mer Glaciale*, ouvrage que des persécutions forcèrent Hennepin à publier tardivement à Utrecht en 1697 (une traduction allemande, par J. G. Langen, parut à Brème en 1699), l'auteur, malgré sa modestie, prouve implicitement qu'il visita toute l'étendue du Mississipi bien avant le profiteur La Salle. S'il fut permis à ce haut et puissant fonctionnaire de recueillir vis-à-vis de la postérité la gloire des prospections de l'humble Récollet belge, comme y ayant contribué en qualité de chef — presque tout à fait passif — de l'expédition, l'indiscutable probité religieuse de notre consciencieux compatriote oppose à son vindicatif chef hiérarchique les plus troublantes précisions géographiques. Gageons que, dans leur for intérieur, les adulateurs contemporains de la Salle ne purent que corroborer — après une publication qu'ils s'efforcèrent d'empêcher, tant ils la redoutaient — les notes suivantes écrites en exil par l'honnête main d'Hennepin :

« Ce grand fleuve Meschasipi va au Sud-Sud-Ouest et vient du Nord et du Nord-Ouest. Il coule entre deux chaînes de montagnes, assez petites en cet endroit, qui serpentent comme ce fleuve. Il a presque partout une demi-lieue de large et est divisé

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voortstraat, 47

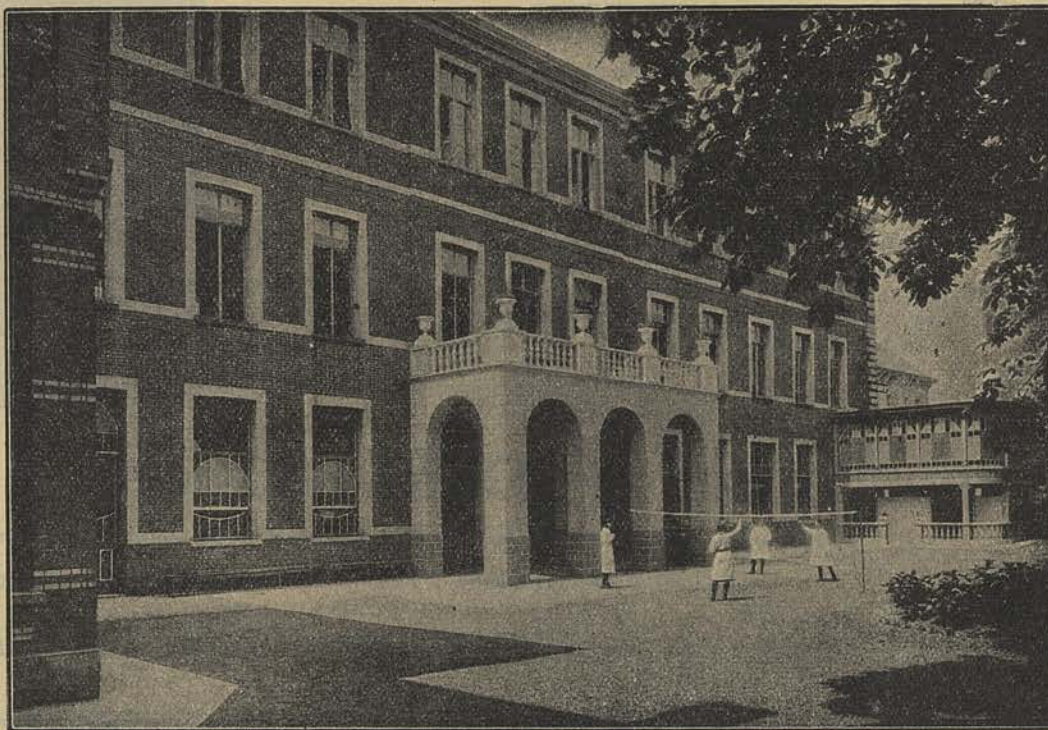
PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

« MARIA MIDDELARES »

Voortstraat, 51



PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

Sœurs de l'Immaculée Conception

(APOSTOLINES)

1. BERCHEM-lez-AUDENAERDE
2. OOSTERZEELE-lez-GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires

Cours de Coupe — Commerce — Ecole Ménagère
Sténo- et Dactylographie — Arts

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère } Lingerie
Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).



ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES À RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'études
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

par quantité d'isles couvertes d'arbres entrelassés de tant de vignes qu'on a de la peine à y passer.

« J'étais sûr, d'une manière à n'en pas douter, que si je descendais au bas du fleuve Meschasipi, le sieur de la Salle ne manquerait pas de me décrier dans l'esprit de mes supérieurs, parce que je quittais la route du Nord, que je devais suivre selon sa prière et selon le projet que nous avions fait ensemble. »

Les deux rameurs, qui redoutaient la cruauté des indigènes de la partie Nord, souffraient également du froid. C'est pour cette raison qu'ils exigèrent de descendre vers les régions plus propices du Midi. Ainsi notre explorateur se vit obligé de renoncer au plan primitivement fixé : la remonte vers le Nord-Ouest. Il s'en excuse dans les termes suivants :

« Mais je me voyais à la veille de mourir de faim et de ne savoir que devenir, parce que les deux hommes qui m'accompagnaient me menaçaient de me quitter pendant la nuit, et d'emmener le canot avec ce qu'il y avait dedans, si je les empêchais de descendre vers les nations qui habitent au bord de ce fleuve.

» Me voyant dans cet embarras, je crus que je ne devais pas hésiter sur le parti que j'avais à prendre, et que je devais préférer ma propre conservation à la passion violente que le sieur de la Salle avait de jouir seul de la gloire de cette découverte. »

* * *

Après une navigation périlleuse de près de six lieues à travers des glaçons en dérive, l'embarcation arriva à l'embouchure d'une rivière venant de l'Occident, dans le Mississipi, et « presque aussi grosse que ce fleuve ».

Le géographe Eyries — qui, bien qu'étranger, eut seul, avec Paquot, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Pays-Bas*, le courage de prendre quelque peu la défense d'Hennepin et de revendiquer pour lui la priorité de la découverte du Mississipi — fait remarquer que ce dernier détail ainsi que beaucoup d'autres que l'on rencontre dans le manuscrit d'Hennepin, ayant été reconnus exacts dès la publication de ses ouvrages, ne peuvent laisser aucun doute sur la parfaite sincérité du narrateur calomnié et méconnu. « Le tableau qu'il fait de la source, d'après les récits des sauvages, s'accorde parfaitement avec ce que l'on a su récemment sur les sources du Missouri », ponctue ce très impartial savant dans l'excellente *Biographie Universelle* publiée en France au siècle dernier.

Eyries — dont le sens critique semble s'insurger contre une grande falsification historique que notre patriotisme nous ordonne de condamner — soupçonne qu'Hennepin, en exaltant et en rappelant dans ses ouvrages les services que les Récollets avaient rendus et devaient rendre encore à la propagation de la foi, mécontenta les écrivains d'un autre ordre religieux. Ces clercs, qui entendaient monopoliser la direction spirituelle de la Nouvelle France, manquaient souvent, à en croire notre bon fils de Saint-François, de modération et de désintéressement.

Hennepin précise en s'écriant « que les sauvages prenaient confiance en ce que leur disait les Pieds-Nus (c'est ainsi qu'étaient surnommés les Récollets-franciscains) parce qu'ils les voyaient posséder tout en commun, comme eux-mêmes, et s'abstenir d'accumuler les richesses d'aucun genre, tandis que d'autres missionnaires, soigneux de choisir partout où ils arrivaient les terres les plus fertiles et de construire des édifices splendides, semblaient aux sauvages peu différents des Européens que l'amour du trafic attirait seul dans ces contrées ».

Dans le dernier ouvrage que, sous le titre : *Nouveau Voyage d'un pays plus grand que l'Europe*, Hennepin, toujours exilé,

publia à Utrecht en 1698, chez Ernestus Voskuyl (il en existe une traduction sommaire en espagnol éditée à Bruxelles, en 1699, par Lamberto Marchant), l'auteur tint assez imprudemment à prouver son fier attachement à la règle des Récollets. « Comment les religieux de Saint-François ont devancé par toute la terre habitable les Pères jésuites dans les missions », constitue en effet le titre involontairement agressif de tout un chapitre.

Nous ne croyons pas être trop téméraires en supposant qu'il faut attribuer à l'affirmation de ce très vif esprit de corps les pénibles préventions qui, dans sa volumineuse *Histoire et Description générale de la Nouvelle France*, publiée chez Rollin, à Paris, en 1744, le Père français de Charlevoix montra vis-à-vis du candide et héroïque Récollet belge.

* * *

Ainsi se poursuivait l'extraordinaire croisière d'Hennepin. La nuit on relâchait sur l'une ou l'autre petite île. Le jour on atterrissait au rivage pour tâcher de prendre quelque gibier. Plus tard on s'arrêta dans certains villages où les indigènes firent bon accueil.

Dans le travail d'Hennepin on rencontre encore de nombreuses précisions qui sont loin de permettre d'infirmier l'authenticité de ses lointaines pérégrinations. Laissons-le parler dans sa débordante sincérité :

« Je ne fais pas profession d'être mathématicien, cependant j'avais à prendre les hauteurs par le moyen de l'astrolabe. M. de la Salle n'avait eu garde de me confier cet instrument pendant que nous étions ensemble, car il désirait avoir tout l'honneur pour lui.

» Nous avons cependant connu depuis que ce fleuve Meschasipi tombe dans le golfe du Mexique entre le 27^e et 28^e degré de latitude, et comme on le croit dans l'endroit où toutes les cartes marquent le Rio Escandido, qui veut dire rivière cachée.

» Cette embouchure du Meschasipi est éloignée d'environ trente lieues de Rio-Bravo, de soixante lieues de Palmas, quatre-vingt ou cent lieues de Rio de Panuco sur la côte la plus proche des habitations des Espagnols.

» Pendant toute notre route, depuis l'embouchure de la rivière des Illinois qui entre dans le Meschasipi, nous avons toujours navigué au Sud et au Sud-Ouest jusqu'à la mer. Ce fleuve serpente en plusieurs endroits et il est presque partout d'une lieue de largeur. Il est fort profond et n'a pas de sable. Rien n'en empêche la navigation, et les navires, même les plus considérables, peuvent y entrer sans peine.

» On estime que ce fleuve a plus de huit cents lieues d'étendue dans les terres, depuis sa source jusqu'à la mer, en y comprenant les détours qu'il fait en serpentant. Son embouchure est à plus de 340 lieues de celle de la rivière des Illinois. »

* * *

Voilà enfin Hennepin presque au terme de son voyage vers le Midi. Après deux semaines de navigation, il entrevoit, dans le golfe du Mexique, l'embouchure du Mississipi.

L'endroit était complètement inhabité, mais les deux déserteurs qui l'accompagnaient présumant qu'ils s'approchent du nouveau Mexique et ne tenant pas du tout à être pendus par l'autorité militaire espagnole, refusent d'aller plus loin. Il s'agit donc de rebrousser chemin.

« Tout ce que je pus obtenir d'eux avant de remonter — écrit l'explorateur belge dans sa *Nouvelle Découverte* — fut qu'ils

équarissent un arbre de bois dur, dont nous fîmes une croix d'environ dix à douze pieds de haut, que nous enfonçâmes ensuite dans la terre, laquelle était d'une argile ferme en cet endroit. Nous y attachâmes une lettre avec mon nom et le leur, et un récit succinct de notre voyage. Après quoi nous étant mis à genoux, nous chantâmes quelques hymnes propres à notre dessein, comme le *Vexilla Regis*, et ensuite nous partîmes. »

C'est cet épisode que, dans le livre X de son *Histoire de la Nouvelle France* — déjà citée plus haut — le père Charlevoix, qui appartenait à un ordre religieux rival de celui auquel l'humble Récollet était attaché, traite de roman. Pour complaire aux amis de la Salle, Charlevoix va jusqu'à accuser Hennepin de forfanterie et d'imposture. Il reproduit — sans avoir la loyauté d'y joindre la réfutation déjà publiée par notre compatriote en 1698, dans la préface de son *Nouveau Voyage d'un pays plus grand que l'Europe* — les objections que Scaliger avait faites en Hollande. Ce dernier — explorateur en chambre — ne donne qu'un seul argument d'une certaine pertinence apparente : l'impossibilité de réaliser pratiquement une navigation semblable dans un délai aussi prompt.

Pourtant, ayant nous-même pratiqué longtemps le double canoë — d'un type sans doute plus sportif — nous pûmes en apprécier l'excellent rendement dans des eaux agitées. Au surplus, nous pensons que la légère embarcation d'Hennepin était armée d'une voile auxiliaire.

* * *

Le 1^{er} avril 1680 nos trois compagnons commencèrent à remonter le cours du Mississipi, côtoyant toujours les rives pour éviter les grands courants. L'excellent accueil des indigènes les engage à aller plus au Nord. Le 24 avril ils dépassaient l'embouchure de la rivière des Illinois. Les deux rameurs, qui craignent une agression de certaines tribus voisines, sont les premiers à engager Hennepin à poursuivre sa route toujours plus au Nord. Plus loin, les voilà devant une cataracte que notre compatriote baptise — en l'honneur du patron de l'Artois où il avait fait son noviciat — Saut-de-Saint-Antoine.

Mais il était dit qu'avant de parvenir aux sources du Mississipi de très pénibles épreuves devaient arrêter nos hardis navigateurs. Enlevés par une tribu qui refuse — contrairement aux groupes précédemment rencontrés — de fumer le calumet de paix, les trois voyageurs, nourris très piteusement d'une bouillie de « folle avoine », sont l'objet d'inquiétantes menaces. Les notions médicales qu'Hennepin avait acquises dans les Pays-Bas — en soignant les blessés de l'armée d'invasion de Louis XIV — venant ici fort à propos, réussissent à lui procurer un régime alimentaire moins sommaire. Un peu de viande boucanée est l'heureuse récompense de l'habileté chirurgicale déployée chez des patients indigènes.

Comme l'état d'épuisement des prisonniers ne leur permettait pas toujours de suivre rapidement leurs rudes maîtres dans des marches forcées, ces derniers, pour ne pas ralentir leur course, mettaient, derrière eux, le feu aux herbes desséchées des prairies. Ainsi, bon gré mal gré, le Père Hennepin se voyait obligé pour soustraire ses jambes aux flammes de détaier à une allure incorrecte de steeple-chase effréné. C'est ainsi qu'ils furent promenés jusqu'au 46^e degré de latitude.

Une planche de salut s'offrit enfin à la détresse de ces malheureux. Le chef d'une tribu qui avait perdu son fils dans une guerre contre les Miamis demande d'adopter le Père Hennepin. D'autres notables prennent à leur tour les deux déserteurs sous leur protection. Voilà nos trois compagnons momentanément séparés.

Dans la vivante description donnée par notre compatriote des mœurs locales, le missionnaire ne s'enorgueillit pas de la facilité avec laquelle ses auditeurs se prêtent à un endoctrinement verbal. Expliquant dans son *Nouveau Voyage d'un pays plus grand que l'Europe* les dispositions que ces idolâtres montrent à concilier ou à confondre les idées chrétiennes avec leurs traditions païennes, Hennepin ajoute assez sceptiquement :

« Ils ont coutume de ne contredire personne. Ils font semblant de croire à tout ce que vous leur dites. C'est une profonde insensibilité pour toutes choses, mais surtout en matière de religion. Il ne faut point aller en Amérique dans l'espérance de souffrir le martyre, avoue ingénument notre excellent prêtre, les sauvages ne font jamais mourir les chrétiens pour cause de religion. »

Six mois se passèrent ainsi, période au cours de laquelle notre Récollet, ayant appris le dialecte de la région, parvient à en dresser le vocabulaire, mettant selon la pittoresque expression de ces Indiens « du noir sur du blanc ». Lorsque, imparfaitement familiarisé avec les mots qu'il avait transcrits, Hennepin — avant de répondre — consultait son vocabulaire, ses interlocuteurs prenaient ce calepin pour un esprit qui lui traduisait leurs pensées : « Va consulter l'Esprit qui te fait connaître ce que nous disons », déclaraient-ils quand notre linguiste hésitait.

Mettant à profit un long départ de ses hôtes pour la saison des grandes chasses, notre compatriote rejoint ses deux anciens compagnons de captivité et, avec eux, tente de prendre la direction de Québec.

C'est au cours de ce voyage, de retour à travers la région des grands lacs (ou « mers douces » comme il les appelle) que, au commencement de l'hiver de 1681, le P. Hennepin eut la joie de rencontrer à Michilimakinac, chez les Hurons — dont il étudiait le langage — son concitoyen le Père jésuite Pierson.

La vie relativement paisible qu'il mena avec ce « bon, franc et loyal compagnon » le dédommagea un peu de ses très inconfortables explorations précédentes :

« Pendant tous nos voyages, écrit notre compatriote dans sa *Nouvelle Découverte*, nous avons toujours pris tous nos repas à terre, ou sur quelque natte de joncs, quand nous étions dans une cabane de sauvages. Un fagot de bois de cèdre nous servait de chevet pendant la nuit. Nous n'avions que nos manteaux pour couverture. Nos genoux nous servaient de table parce que nous n'étions pas accoutumés à nous asseoir à terre comme les sauvages : nous nous placions toujours sur quelques bûches qui étaient nos sièges ordinaires. Pour serviettes nous avions des feuilles de blé de l'Inde ou les herbes fanées des prairies. Hors le temps des grandes chasses, ou de certaines saisons de l'année, la viande était si rare, que nous avons passé six semaines ou deux mois sans en manger, si ce n'est quelque petit morceau de chien, d'ours ou de renard que les sauvages nous donnaient dans leurs festins.

» Nos mets ordinaires étaient les mêmes que ceux des sauvages, c'est-à-dire de la sagamite ou bouillie faite d'eau avec de la farine de blé de l'Inde et des citrouilles. Pour lui donner quelque goût, nous y mettions de la marjolaine, du pourpier sauvage et une certaine espèce de baume, avec de petits oignons que nous trouvions dans les bois et dans les campagnes. Notre boisson était de l'eau pure que nous prenions dans les fontaines, dans les rivières ou dans les lacs. »

Au printemps suivant Hennepin fait ses adieux au P. Pierson, traverse la région des Iroquois et rejoint le fort de Frontenac. Là, son concitoyen le P. Buisset lui annonce le massacre de leur

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.
— Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

Institut de la
Retraite du Sacré-Cœur

Rue des Confédérés, 70, Bruxelles (N.-E.)

INTERNAT — EXTERNAT

Jardin d'enfants - Enseignement primaire et moyen
Cours supérieurs

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années)

Certificats homologués par le gouvernement.

Institut des
Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement moyen, primaire et supérieur.
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES

Ecole libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes.
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et Confection.
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

Sœurs de Sainte-Marie

NAMUR, rue du Président, 24

Jardin d'enfants, classes primaires et moyennes. Commerce.
Ecole professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles agréée par l'Etat.

JAMBE, chaussée de Liège, 70

Classes primaires et moyennes.
Humanités anciennes et modernes.
Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.

INSTITUT DES
SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

**Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agréée par l'État :**

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs du St-Cœur de Marie

Malaise-La Hulpe

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat
à 5 minutes de la gare de La Hulpe, dans un site idéal.

**SECTIONS : PRIMAIRE — MOYENNE
COURS SUPÉRIEUR**

Études commerciales — Langues : nationales et étrangères
Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe
et confection — Arts décoratifs — Musique, etc.

OVERYSCHÉ Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES
dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat
Réduction pour familles nombreuses.

Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.
Ecole normale pour institutrices gardiennes.
Ecole normale pour institutrices primaires.
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.
Réduction pour familles nombreuses.
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waas)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confectie — Décoratieve kunst.
3. Normaalonderwijs :
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letterkundige afdelingen en voor de Germaansche talen.
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.
Missieposten in Congo (Vicariaat Lisala).

Onze Lieve Vrouw Visitatie

Gentstraat, 5, St-Amansberg-Gent

Internaat - Half-pensionnat - Externaat

**Middelbare Handelsschool
OFFICIEEL DIPLOMA**

Normaalschool

**Afdeeling voor lager- en frøebelonderwijzeressen
VOORBEREIDENDE CURSUS**

Sœurs de la Visitation

Coupure, rue de la Maison de force, Gand

Internat - Demi-pensionnat - Externat

Programme officiel

d'Études primaires et moyennes (jardins d'enfants)

COURS SUPÉRIEURS { a) scientifique
 { b) familial, ménager

Langues flamande, française, anglaise, allemande

Examens facultatifs devant Jury Central officiel : Sténo-dactylographie, croix-rouge, coupe et confection, économie domestique. Musique, dessin, etc. Demandez prospectus.

Pensionnat pour Jeunes Filles

dirigé par les Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

Avenue du Parc, HAL près Bruxelles

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

**Études primaires et moyennes.
Programmes du Gouvernement**

Ecole professionnelle, ménagère et commerciale agréée.
Coupe et confection. Sténographie. Dactylographie. Arts d'agrément.
Diplômes officiels.

Régime français et flamand. Education soignée.
Vastes locaux. Jardins spacieux.

Conditions spéciales pour familles nombreuses.

Pensionnat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

pour garçonnets de 4 à 11 ans,

dirigé par les Sœurs de N.-D. des VII Douleurs
à Steenhuffel

à 20 km. de Bruxelles, localité très salubre à grande distance de toute usine. Langue courante : le français. Autobus Lux coin boulevard Emile Jacquain et boulevard d'Anvers, ligne de chemin de fer Anvers-Alost, n° 61.

Pension : prix modéré. Entrée : 2 septembre.

vieil ami le P. de la Ribourde — lâchement abandonné par ce même chevalier de Tonti — qui, plus tard, devait se signaler par sa grande animosité contre l'explorateur belge.

Lorsque Hennepin arriva à Montréal, après une absence de plus de deux ans, le gouverneur général crut avoir affaire à un revenant, tant notre explorateur était méconnaissable et squelettique. Au bienveillant comte de Frontenac, qui le croyait mort depuis longtemps (le bruit avait même couru « qu'on s'était servi de son cordon pour le pendre ») et qui le félicitait d'avoir vu ses pénibles efforts couronnés de succès, le prêtre belge répondit avec son habituelle modestie.

Connaissant la susceptibilité ombrageuse et l'extrême vanité de la Salle, notre voyageur apporta certaines réticences et beaucoup de réserve dans le récit qu'il fit de la première partie de son exploration vers l'embouchure du Mississipi. Il s'agissait de ne pas se heurter au caractère entier et dominateur de celui qui allait — si injustement — lui ravir la gloire d'avoir découvert les immenses territoires situés entre la mer Glaciale et le Nouveau Mexique. Dans la négative, son rival — bien en cour auprès des puissants du jour — aurait pu rejeter son vindicatif ressentiment sur plusieurs de ses compatriotes œuvrant dans les missions franciscaines de l'Amérique septentrionale. C'était ainsi risquer de compromettre l'existence même d'un apostolat particulièrement cher à son cœur de Récollet fervent.

* * *

En l'honneur de Louis XIV, Hennepin avait baptisé du nom de Louisiane les contrées explorées lors de son dernier voyage. Le Roi-Soleil agréa cet hommage approprié et la nouvelle appellation géographique entra bien vite dans le langage courant. Rentré en Europe, notre compatriote fit en 1683 imprimer à Paris, chez Sabastien Hure, sa *Description de la Louisiane, nouvellement découverte au Nord-Ouest de la Nouvelle France, par ordre du Roy. Avec la carte du pays, les mœurs et la manière de vivre des sauvages*. L'auteur, poussé par les mêmes sentiments de prudence et d'humilité, poussa l'effacement jusqu'à ne plus parler de la manière dont il avait découvert le cours du Mississipi, afin d'en laisser tout le profit à la Salle, chef effectif — mais inopérant — de l'expédition.

Nous venons de dire que c'est Hennepin qui donna, pour la première fois, le nom de Louisiane au pays qu'il décrit dans le livre publié sous les auspices du prestigieux souverain. Pourtant, dans une publication belge, un collaborateur éminent, parlant des origines de la Louisiane et soulignant fort élogieusement les soi-disant révélations géographiques apportées par de la Salle — tout en passant sous silence l'admirable œuvre de prospection due à son modeste précurseur belge — ne craint pas d'affirmer que l'aventurier français, ainsi magnifié « baptisa, le 9 avril 1682, de Louisiane l'ensemble des régions qu'il avait découvertes ».

Or, c'est notre compatriote qui, comme nous le disions plus haut, précédant, dès le mois de mars 1680, la Salle dans les mêmes parages, avait déjà à cette époque fait authentifier par le plus éclairé des souverains le manuscrit consacré à un pays neuf, pays que — le premier et très spontanément — il tenait à parer, en l'adouissant, du nom de Louis le Grand.

Un mot encore. C'est seulement en 1685 que, aidé d'une très nombreuse et très importante expédition, le rival d'Hennepin réussit à arriver dans le golfe du Mexique. Mais, quatre années auparavant, le fragile petit canoë de notre compatriote avait déjà navigué dans le même estuaire. Ajoutons que le seul document plus ou moins testamentaire dont s'inspirent certains panégyristes : *Journal historique du dernier voyage que feu de la*

Salle fit dans le golfe du Mexique pour trouver l'embouchure et le cours de la rivière du Mississipi, parut seulement en 1713, chez Etienne Robinot, à Paris, c'est-à-dire trente années après le premier voyage du Récollet belge. Alors...

* * *

Nous ne nous attarderons pas à décrire toutes les cabales et toutes les intrigues dont les protégés de la Salle usèrent et abusèrent vis-à-vis du pauvre Hennepin, réfugié dans un paisible couvent belge. Elles empoisonnèrent réellement sa noble existence. Cette odieuse guerre à coups d'épingle il la supporta avec la plus pieuse résignation. Une fois pourtant, comme des libellistes attentaient à nouveau à la fois à son honneur de chrétien et à son intégrité de prêtre, il voulut clamer la vérité, expliquer les trop condescendantes et trop charitables réticences de certains de ses récits. Hélas! il était marqué du sceau dont parle l'Apocalypse quand elle dit : « La Vérité est faite de plaies sanglantes, saignantes de membres désarticulés, d'os carbonisés, et elle jaillit à travers les barreaux des cellules! »

A vrai dire, il ne fut pas emprisonné, mais on le traqua comme un vil malfaiteur. Vainement, un prince protestant — le roi Guillaume d'Angleterre — s'entremisit pour que, dans quelque une des Provinces-Unies Hennequin pût travailler à la relation complète de ses découvertes dans le Nouveau Monde. Mais ce fut l'impitoyable exil. Comme notre indésirable était très pauvre, Hul, envoyé extraordinaire de Guillaume III, lui remit quelques secours afin de lui permettre d'aller en Hollande — pays où la quête dont vivaient les Récollets était strictement interdite. A Utrecht, où il trouva — grâce à la générosité du souverain régnant — asile et protection, notre compatriote put enfin faire éditer ses deux derniers ouvrages. Ce fut néanmoins la conspiration du silence, puis le très grand silence de la mort...

Car des dernières années d'Hennepin nous ne connaissons rien. Pas même l'endroit où fut creusée la tombe du « découvreur » belge du Mississipi, indignement repoussé par les conseillers royaux de ce même pays dont il avait — avec tant de persévérant courage — étendu formidablement les premières possessions américaines.

ALBERT DE BURBURE DE WESEMBEEK,
Membre de l'Académie de Marine de Belgique
et de la « for nautical research Society ».
Membre correspondant de la Société de Géographie
de Lisbonne.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques

En quelques lignes...

Le Tour de France

Un monsieur fort distingué se scandalisait, l'autre jour, en ma présence, d'avoir vu, sur la plate-forme de l'autobus, six voyageurs en col et cravate qui lisaient, à la page sportive, les exploits des Géants de la route. « En col et cravate! » : il y insistait. Et l'on sentait que l'objet de son ressentiment, c'était, si l'on peut ainsi s'exprimer, l'embourgeoisement de cette curiosité passionnée que suscitent, aux environs de la canicule, les coureurs sur deux roues.

J'avoue que je comprends mal cette vertueuse indignation. Tout ce que l'on voudra : mais l'épreuve la plus populaire du calendrier de la route a le dramatique intérêt d'une pièce conçue selon les meilleures règles du mélo à l'ancienne mode. Il ne faudrait pas croire que le chauvinisme national fût, en l'occurrence, seul en cause. Certes, l'éducation sportive — l'éducation tout court — de la masse reste à faire. On le vit bien, l'an dernier, à Bordeaux, quand les Belges furent pour ainsi dire contraints d'abandonner devant les sarcasmes et pelures de bananes d'un public partial à souhait. Mais ce que la plupart des gens aiment, dans cette course en plus de vingt étapes, c'est que son indécision même est génératrice d'espoirs et de déceptions, de rebondissements imprévus. Le coup de théâtre : voilà l'élément, instable comme la Fortune et déconcertant bien plus qu'elle, qui retient à la T. S. F., pour l'arrivée de l'étape, des centaines de milliers, des millions d'auditeurs excités. Ce coup de théâtre, c'est la chute sur les rails luisants ou le dérapage sur un chemin de terre, c'est un grand chien qui traverse la rue au mauvais moment ou bien la tarte aux fraises qui ne « passe » pas, c'est un pavé qui fait saillie ou un coquin de clou qui perfore le pneu... Le sport n'est pas seulement une école d'énergie, mais aussi une image de la vie quotidienne avec ses sourires et ses guignes, ses encouragements et ses noires malchances. Or c'est le propre de l'homme que de trouver une singulière volupté aux caprices du destin. A condition, bien entendu, qu'il sévisse sur la tête d'autrui.

Le directeur de l'Auto, qui doit être un grand psychologue, a fort bien saisi ce côté « surprise » du Tour de France. De là vient que, chaque année ou à peu près, il ajoute à son spectacle forain et itinérant des divertissements tout neufs. En 1938, on est parti par la Normandie, dans le sens inverse : dans le sens « contraire », comme disent nos bons Bruxellois. Et comme si les coureurs étaient d'accord avec l'ordonnateur de la randonnée, les premières étapes, démentant tous les pronostics des compétences, hissent aux places d'honneur des routiers de second plan. Mais le petit mitron du coin sait bien que les Pyrénées ne sont pas loin et que, suivant la forte et stéréotypée expression de son journal rose, elles feront, dans un sens comme dans l'autre, leur office de juges de paix. Alors, pleins de confiance dans les muscles de nos Flamands qui, pour être nés dans la plaine, grimpent les cols comme pas un, le petit mitron rajuste sur le cadre de sa bécane de quatre sous la boîte cylindrique où s'étagent les Saint-Honoré...

Après le verdict

La veuve Becker est condamnée à mort. Insensible à l'éloquence, tour à tour sobre ou pathétique, des deux jeunes défenseurs, le jury a répondu « oui » à presque toutes les questions. Une cause célèbre est entrée dans l'histoire. Les vieilles femmes

qui hantent, sous le soleil tiède, les bancs du square d'Avroy vont pouvoir, sans défiance, accepter de nouveau les bonbons acidulés qu'une voisine de rencontre leur présente dans un mouchoir noué. La digitaline a fait, sur le gros public, tout son effet toxicologique. Et l'on a discuté à loisir, entre le bock et le Spa-citron, des résultats plus ou moins probants de l'expérience sur un cœur de grenouille.

Le rideau est tombé. Mais on voudrait ajouter un dernier mot de commentaire.

Pour stigmatiser comme il convient les indécentes curiosités des belles écouteuses. Dès que le procès toucha à sa fin, dès que, les témoins expédiés, la parole fut donnée à l'accusateur public en robe rouge, elles se pressèrent, sur les bancs réservés, comme un essaim de perruches parfumées. Pour obtenir le laissez-passer, elles avaient multiplié coquetteries et agaceries. Et, libres de tous leurs instants, futiles et cruelles, sans cervelle ni cœur, elles étaient là, au premier rang, pour voir plus que pour entendre : pour voir, sur les lèvres minces et le visage en déroute de l'accusée en son box, passer le frisson de l'épouvante.

Si la veuve Becker est coupable, en effet, nul châtement ne saurait être trop sévère, bien que la majorité des victimes se recrutassent dans le monde fort peu intéressant des « rombières » (le terme, est vif mais juste) acharnées à profiter jusqu'au bout des blandices de l'amour sénile et des consolations de la petite goutte. Mais que penser de ces spectatrices sans vergogne qui avaient, le jour du verdict, transformé l'enceinte du tribunal en une sorte de salon où l'on papote et où l'on croque des pralines?... La publicité des débats est une garantie pour la sage administration de la justice. Mais c'est une preuve de bassesse morale que de se ruer, comme chiennes à la curée, vers l'hallali qui clôt un procès d'assises, que d'assister, de sang-froid et derrière l'éventail, aux derniers soubresauts de la bête humaine aux abois.

Et l'on regrette un peu que pas un avocat n'ait songé, se détournant un instant de l'empoisonneuse devant ses juges, à clouer au pilori les belles écouteuses qui, moins racées que celles de Verlaine, dédaigneraient Clitandre pour Monsieur de Paris et les propos des galants pour les sinistres attendus d'une condamnation capitale.

La cathédrale ressuscitée

Le miracle de pierre avait revêtu sa gloire neuve. Les cloches sonnaient à toute volée. L'Ange souriait, au portail. Jehanne la Lorraine, l'épée haute, protégeait, une fois de plus, la France des rois. Il y avait des cardinaux, tout rouges, des évêques mitrés d'or, des diplomates, des ministres, des officiers, le Président de la République et le Légat du Pape. Et les pompes liturgiques se sont déroulées si noblement que tout le chœur, où brillent les verrières, fut, à l'heure de la consécration, comme le plus beau des théâtres.

La cathédrale ressuscitait. Malgré les obus, malgré l'adresse stupide du canonier que commanda le briseur d'images.

En vérité, cette date du 10 juillet 1938 est une date haute. A Reims, comme à Louvain, comme en tant d'autres lieux, hélas! un crime s'était commis contre l'esprit. Les bons compagnons d'autrefois, quand ils élevaient vers le ciel cette prière inspirée qu'est la cathédrale gothique, comment eussent-ils pu imaginer qu'au siècle vingtième, des barbares en peau de civilisés anéantiraient la colonne et la voûte, la rosace et les diables sur les gargouilles? Mais la vérité ne se dément pas. La réparation suit le crime. Il convenait que Reims renaquit de ses ruines. Gloire à ceux — les patients ouvriers — qui ont mené à bien cette tâche de reconstruction et de moralité! On serait curieux d'entendre le langage de la presse allemande et des orateurs du dimanche devant ce miracle rémois.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

NOUVEAU-BOIS

ÉTABLISSEMENT DES

SŒURS DE NOTRE-DAME

51, r. Longue des Violettes - 20, r. des Deux-Ponts. Trams 2 ou 7

GAND



Enseignement à tous les degrés — Cours de ménage d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

HUMANITÉS ANCIENNES

Section flamande

HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

**Pensionnat - Demi-Pensionnat
Externat**

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.

Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

Institut des SŒURS DE CHARITÉ

14, place St-Jacques, LOUVAIN

INTERNAT - EXTERNAT

Sections : primaire, moyenne.
Cours professionnels.

Langues nationales et étrangères — Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe et confection — Musique.

PENSIONNAT de DEMOISELLES

Dirigé par les Religieuses Ursulines à THILDONCK

(Gare Thildonck-Wespelaer, sur la ligne Malines-Louvain)

UN DES PLUS BEAUX INSTITUTS DE BELGIQUE

Pleine campagne. — Locaux spacieux et riants. — Installations des plus modernes. — Grand parc. — Vastes préaux. — Tennis. Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieurs. — Préparation de sténo- et de dactylographes, d'aide-comptables et de comptables diplômées. — Langues étrangères. — Ménage, Coupe et Confection. — Arts d'agrément.

Maitresses diplômées. — **Education soignée.**
Conditions très favorables pour familles nombreuses.

Les élèves sont classées en trois sections séparées, ce qui permet de donner plus adéquatement à chaque âge les soins qu'il réclame.

On se fera un plaisir de montrer l'établissement.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Pensionnat Sainte-Angèle

Association sans but lucratif

SÉROULE-HEUSY



L'Établissement, situé au milieu d'un beau et vaste parc, surmonté d'une colline boisée, offre aux élèves tous les avantages et les agréments nécessaires au développement physique de leur âge.

Jardin d'enfants.

Cours primaires. — Cours moyens.

Cours supérieurs (2 années).

Section ménagère. — Pédagogie familiale.

Humanités gréco-latines (3 premières années).

Arts d'agrément. — Dentelle aux fuseaux.

Dactylographie et Sténographie.

Classes spéciales d'anglais et d'allemand.

Conversations journalières permettant
aux élèves de parler couramment
ces langues sans quitter le pays.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure.

Sœurs de la Charité

À nos chères Anciennes

un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE

voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise

à des conditions avantageuses

soit à LAKENHAM soit à LETCHWORTH



LAKENHAM. — Façade vers la mer.

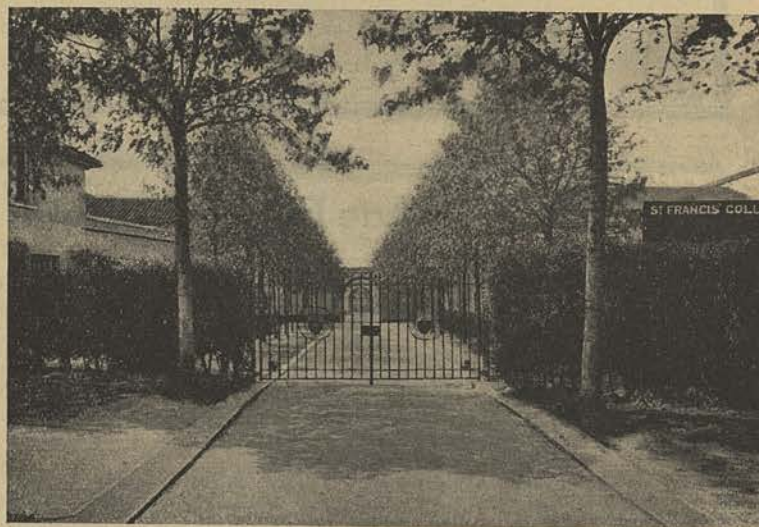
Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année

Conditions spéciales pour les Belges

Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

Pour prospectus et conditions s'adresser :
à la Mère supérieure
ST-FRANCIS-COLLÈGE
Garden-City Letchworth Herts

ou à la Mère supérieure
STELLA MARIS CONVENT
« Lakenham »
Northam
Devonshire



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

é de J.-M. de Gand

•
Départ : séjour des Anciennes vers
la mi-juillet et la mi-août

•
Conditions et inscriptions pour le sé-
jour des Anciennes, voir notre revue
« Caritas » n° 3, mai-juin
et consulter la directrice
du pensionnat respectif



LAKENHAM. — Balcon avec vue sur la mer.

NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI, IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire, ST-GENOIS-lez-Courtrai, VERVERIERS, ST-GHISLAIN.



MAISON MÈRE : Rue des Meuniers 50, Gand. — Une allée du jardin.

•
Prospectus sur demande
à la Mère supérieure
de la Maison

ANVERS

Enseignement supérieur
de Commerce
Diplôme de licencié reconnu
par l'État
Cours préparatoires

IXELLES

Institut du Parnasse
Classes primaires et moyennes
Humanités anciennes

EECLOO

Etudes à tous les degrés

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires, moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN - lez - BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE

et

SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone :

BRUXELLES 26.39.53

INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lammekensstraat, 84

BORGERHOUT-ANTWERPEN

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaaien en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaaien en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Et, comme aux jours où la bien-aimée Pucelle rassemble sous sa statue fleurie tous les Français de France, pour célébrer la cathédrale qui ressuscite, les dignitaires du Régime coudoyaient les Princes de l'Eglise. Cela aussi, c'est une raison d'espérer. Plus profonde fut la meurtrissure, plus longtemps le conseil d'union nécessaire sera prêché à la foule qui ne risque pas, ainsi, d'oublier trop vite. *Sunt lacrymæ rerum...* Et les blessures de pierre parlaient, dans Reims martyre, un langage émouvant. Qui ne sera pas inutile.

Les Lettres de Diderot à Sophie Volland

Leur publication intégrale, d'après les manuscrits originaux, par les soins pieux d'André Babelon, est un événement littéraire. Diderot se classe, désormais, au tout premier rang des épistoliers, en ce XVIII^e siècle où tout le monde, pourtant, savait trousser une lettre; à telles enseignes que Paul-Louis Courier dira : « Une de leurs femmes de chambre en connaissait plus, sur ce chapitre, que nos académiciens. »

De cette Sophie Volland, dont le prénom baptismal était Louise-Henriette (mais philosophes et encyclopédistes faisaient une effrayante consommation de « sagesse »), nous n'avons retenu que fort peu de chose. Diderot la rencontra, rue des Vieux-Augustins, chez des amis, alors qu'il était âgé de quarante-trois ans. Elle devait être plus jeune de quelques années. Elle mourut peu de temps avant son ami. Et l'on assure que Diderot se consola par la certitude de ne point lui survivre longtemps.

Femme d'esprit et de tête, douée d'un charme profond et d'une intelligence un peu virile : telle nous la dépeint cette Correspondance, telle nous la retrouvons dans la description qu'en fait Grimm. Diderot lui écrivit d'autant plus souvent et d'autant plus longuement que, chaque année, Sophie devait aller passer l'été dans la propriété de M^{me} Volland mère, à Isle, près de Vitry-le-François. L'encyclopédiste amoureux est un épistolier d'une minutie rare. Il conte tout à Sophie de son existence, de ses amitiés, des discours qu'on lui tint, des rencontres qui le frappèrent. C'est l'histoire — intime, spontanée, au jour le jour — d'un homme infiniment cultivé et fort tendre qui se penche sur celle qui lui est chère, pour lui faire confidence.

Malheureusement, beaucoup de lettres manquent. D'après la numérotation, qui serait bien de la main de Sophie Volland en personne, la correspondance se composait d'au moins 553 lettres, M. André Babelon n'en peut publier que 187; mais d'après les manuscrits originaux. Certaines mutilations sont le fait — il faut croire — de Sophie ou de Diderot, ou de ce M. de Vandeuil qui revisa l'édition des Œuvres posthumes. En tout cas, nous ne possédons pas les premières lettres : celles où, probablement, éclataient les élans et les feux de la passion naissante. D'autre part, aucune lettre conservée ne nous renseigne sur l'état des relations de Sophie et de son encyclopédiste durant les dix dernières années de leur vie. Mais nous savons par des témoignages du temps qu'ils ne furent, ni elle ni lui, infidèles. Un couple de plus à ajouter à la liste jumelée des amants fameux!

Comme de coutume, à l'occasion de la Kermesse de Bruxelles et des Fêtes Nationales, LA REVUE CATHOLIQUE DES IDEES ET DES FAITS ne paraîtra pas la semaine prochaine.

Le secret de la confession et les troubles mentaux

Le secret de la confession est, nous enseignent les théologiens, de droit naturel, de droit divin et de droit ecclésiastique. L'Eglise sanctionne sa violation de peines extrêmement sévères. Dans les temps anciens, ce n'est rien moins que la destitution avec peine d'infamie et un pèlerinage de pénitence à perpétuité. Le IV^e Concile de Latran frappe le prêtre coupable, de la destitution et de la détention dans un couvent jusqu'à la fin de ses jours. Actuellement, c'est l'excommunication d'office (*latæ sententiæ*).

C'est dire l'importance de premier plan que l'Eglise attribue au secret de la confession. Bien mieux, nous voyons sous la plume de maints auteurs, des affirmations qui impliquent que Dieu lui-même, d'une façon permanente et tangible, garantirait généralement par une grâce spéciale la sécurité de ce secret. Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas d'une doctrine, d'un enseignement officiel de l'Eglise, mais d'opinions particulières qui n'engagent que leurs auteurs. Mais la valeur de ces auteurs, l'occasion de leurs écrits, l'époque de leur existence, la confirmation que nous avons rencontrée de leurs assertions au cours de l'enquête personnelle à laquelle nous nous sommes livré, nous autorisent à attribuer à leur opinion une grosse valeur et à considérer qu'elle soulève un problème médico-religieux d'un très grand intérêt.

* * *

L'un de nos auteurs est Mgr Bougaud, qui fut évêque de Laval, et qui, en 1872-1874, publia son remarquable ouvrage : *Le Christianisme et les Temps présents* (1), où bien des intellectuels ont trouvé une réponse à leurs inquiétudes. Voici donc le passage de Mgr Bougaud qui nous intéresse : « Ce secret (de la confession) descend de plus haut; il est divin... Cela tient du miracle. On voit des prêtres s'affaiblir par l'âge, retomber en enfance, fatiguer le monde par les interminables récits de leur passé; jamais un mot des confessions qu'ils ont entendues. Et les fidèles le savent si bien que pas un n'est inquiet. On voit d'autres prêtres attaqués de cette horrible maladie de la folie qui trouble et ramène à la surface toutes les impressions anciennes. Comment celles des confessions ne remontent-elles pas à leur tour? Mais non. Ces secrets sacrés dorment paisibles, à des profondeurs où la folie elle-même ne parvient pas à les remuer. Enfin, il y a des prêtres coupables qui apostasient leur foi, qui roulent d'autant plus bas qu'ils descendent de plus haut et qui épouvantent par leur cynisme. Rappelez-vous la Réforme, la Révolution de 93, les vieux catholiques. Eh bien! y a-t-il jamais eu un prêtre déchu, un seul, qui dans sa rage contre l'Eglise, pour essayer de faire pâlir sa plus sublime auréole, ait eu l'idée de révéler une seule des confessions qu'il a entendues? »

Un autre de nos auteurs est l'abbé Moigno, savant de grande valeur qui, en 1897, publia les *Splendeurs de la Foi* (2), ouvrage en quatre volumes où il montrait « l'accord parfait de la Révélation et de la Science, de la Foi et de la Raison ». Il répond à l'objection : le prêtre peut trahir le secret de la confession. « Mais l'histoire est là, écrit-il, pour établir que cette crainte est chimérique! Depuis dix-huit siècles, chaque jour, chez toutes les nations chrétiennes qui ont vécu sous le soleil, des milliers de

(1) Poussielgue, Paris, 2^e édit., 1884, t. V, p. 177.

(2) Blériot, Paris, t. IV, p. 579.

pêcheurs se sont confessés à des milliers de prêtres, sans que le secret de la confession ait été violé! Peut-il exister un fait plus significatif, pour démontrer que Dieu veille sur les lèvres de ses prêtres, et que, sous ce rapport encore, le sacrement de Pénitence est véritablement divin? » Même opinion exprimée par Mgr Besson (1) et par le P. Monsabré (2).

A côté des auteurs sacrés, nous trouvons le témoignage d'auteurs profanes. Coursen, l'auteur des *Souvenirs de la marquise de Créquy*, qui connaissait bien son époque, écrit : « Il est singulièrement prodigieux, il est miraculeux peut-être que, pendant tous les crimes de la Révolution française, on n'ait jamais entendu parler d'aucune révélation pénitentielle et sacramentelle de la part d'aucun prêtre apostat (3). » Auguste Nicolas, un des meilleurs apologistes du XIX^e siècle, n'a pas hésité, dans ses *Etudes philosophiques sur le Christianisme* (1842), à reproduire cette assertion et à la faire sienne. Marmontel exprime la même admiration : « Comment est-il arrivé que, depuis la Révolution, parmi tant de jeunes enthousiastes des maximes républicaines, parmi tant d'espions et de délateurs pour qui vous avez vu que rien n'était inviolable, pour qui ni l'amitié ni la reconnaissance, ni la nature même et les liens du sang n'avaient rien de sacré, et tandis qu'on ne demandait que des prétextes pour dépouiller et pour exterminer les prêtres; comment, dis-je, est-il arrivé qu'il ne se soit pas présenté un seul dénonciateur d'un prêtre qui eût révélé la confession? Non, dans aucun des tribunaux de la tyrannie révolutionnaire, on n'en a entendu parler (4). »

Enfin, un de nos confrères, le Dr Emile Adam, ancien interne de Charenton, médecin-directeur de l'asile de Bourg, enregistre dans sa *Thèse sur Le Freudisme* passée en 1923, que le prêtre « est astreint au secret le plus absolu, secret dont le caractère sacré l'a tellement pénétré que l'on ne cite pas d'exemple de prêtres défroqués, pervertis ou déments qui l'aient trahi... »

Ces différentes affirmations sont nettes; par elles, près de deux siècles nous apportent un témoignage formel. Que faut-il en penser? Le fait est-il certain? Je crois qu'il serait téméraire d'attacher aux assertions des auteurs précités un sens trop absolu : ils ne se sont pas basés sur des enquêtes serrées, mais sur des constatations d'ensemble. L'Eglise ne nous donne aucun avis magistral sur ce sujet, et bien mieux, édicte des peines à l'encontre des prêtres fautifs; elle admet donc la possibilité de la violation du secret de la confession. Il est vraisemblable que cette institution n'a pas été purement théorique et qu'elle a eu son origine dans des délits à réprimer. Enfin, un religieux au courant du fonctionnement des Congrégations romaines nous a assuré que celles-ci avaient parfois à s'occuper de la faute en question.

Mais des ecclésiastiques de la valeur de Mgr Bougaud, de Mgr Besson, de l'abbé Moigno et du P. Monsabré, connaissent ces motifs de réserve; si donc ils ont passé outre, si dans des ouvrages d'apologétique, donc un peu de polémique, si, s'adressant à un public qu'ils savaient prévenu et qu'ils voulaient convaincre, ils n'ont pas hésité à affirmer d'une façon générale que le secret de la confession avait été observé avec une telle fidélité et que cette observation apparaissait comme surhumaine et témoignait d'une assistance divine, nous devons admettre que nous sommes vraiment en présence de quelque chose d'exceptionnel et de réellement merveilleux.

Et alors se pose le problème : Y a-t-il une cause naturelle à l'observation fidèle du secret de la confession, même dans l'indignité, même dans la démence, ou y a-t-il une cause surnaturelle? Si nous devons admettre cette dernière hypothèse, qui est d'ail-

leurs celle de nos auteurs, quelle est cette cause et comment agit-elle? Y a-t-il miracle, irruption d'une intervention divine au milieu des processus psychiques qui devraient déclencher la violation du secret? S'agit-il d'une grâce occasionnelle, facteur propre au moment où la tentation de violer le secret de la confession se produirait? Ou s'agit-il d'une grâce sacramentelle permanente, liée au sacrement de l'Ordre?

Pour essayer de résoudre ce problème complexe, nous le limiterons au secteur qui est pour nous le plus facilement explorable et, d'autre part, le plus démonstratif : celui où le secret de la confession se trouve aux prises non avec le libre arbitre de l'homme, mais avec le jeu des automatismes cérébraux, avec le mécanisme aveugle et irrépressible des troubles mentaux.

* * *

Nous avons vu Mgr Bougaud affirmer que la folie n'arrivait pas à ramener au jour les confidences reçues en confession. Je me suis livré à une petite enquête, en voici les résultats :

Le Supérieur de la Maison des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, de Léhon, près de Dinan, a bien voulu me donner le témoignage de son expérience et de celle de certains de ses confrères plus anciens : sa réponse concerne donc à la fois un sérieux laps de temps et divers établissements de cet Ordre hospitalier. Tout d'abord, déclaration fort nette :

« Ce qui est certain, c'est qu'on n'a jamais pu, dans aucune de nos Maisons, relater le fait d'un de nos pensionnaires ecclésiastiques ayant manqué de discrétion concernant le secret absolu de la confession. »

Bien mieux, des tentatives déplacées faites par des indiscrets pour profiter de la faiblesse mentale de prêtres internés ont tourné à la confusion de leurs auteurs et manifesté la qualité singulière du secret de la confession.

« Dans notre Maison de Lyon, écrit mon informateur, un infirmier, par curiosité déplacée et assez équivoque, essaya de questionner un de nos prêtres malades, loquace, incohérent, maniaque et vraiment peu conscient, et de son état, et de sa situation. Se redressant dans une attitude qu'il n'avait pas d'ordinaire, le malade, d'un visage calme, serein et vraiment lucide, dit à l'infirmier : « Monsieur, que me voulez-vous? Sachez que vous ne saurez rien de moi pas plus que d'un autre prêtre comme moi. » Ceci dit, le malade prêtre redevint ce qu'il était peu d'instant auparavant : loquace, incohérent, presque stupide dans ses actes et dans ses paroles. Ce fait eut plusieurs témoins... »

« A Dinan, un autre fait analogue se produisit il y a environ trente-cinq ans. Mais aux questions insidieuses, équivoques, indiscrettes de l'infirmier salarié, le prêtre malade, toujours très calme, pacifique, doux par tempérament, peu conscient de ses actes, indolent et très peu causeur, sortit soudain de sa torpeur, fonça sur l'infirmier qui n'eut que le temps de battre en retraite pour ne pas avoir le dessous. On s'enquit de cette agitation si soudaine et si imprévue. L'infirmier avoua son indiscret... »

« A Lommelet, près Lille, dans notre Maison également, un témoin digne de foi assure que de son jeune temps on montrait un malade prêtre qui fut questionné par un autre pensionnaire, non prêtre, avec qui il était en très bon termes. Le prêtre malade se tut, et garda un mutisme absolu pendant quelque temps, qu'il ne rompit qu'à la prière de son ami lui promettant d'être plus discret à l'avenir. »

Et mon correspondant ajoute : « Je puis le redire, nous avons eu ici et ailleurs des malades ecclésiastiques tombés bien bas dans la démence..., jamais aucun d'eux ne fut soupçonné d'indis-

(1) *Les Sacrements*, Retaux, Paris, 1873, t. I, p. 178.

(2) *Exposition du dogme catholique*, Carême, 1885.

(3) *Souvenirs de la marquise de Créquy*, t. V, p. 31.

(4) *Opinion sur les cultes*.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St-Nicolas

PENSIONNAT POUR GARÇONS

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

Humanités modernes

SECTIONS SCIENTIFIQUE
ET COMMERCIALE

Préparation aux études universitaires

Propriété de 12 Ha
Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

Arts et Artisanat

Métiers d'art
Formation artistique
et artisanale

PENSIONNAT-EXTERNAT

dirigés par les
RELIGIEUSES ANNONCIADES

Institut "MATER DEI"

BANNEUX-NOTRE-DAME
(Province de Liège)

SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

- A. **VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS** (8 studie jaren). De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.
- B. **MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL**. Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officieele diploma's af van **TUINBOUWKUNDIGE**.
- C. **BEROEPSCHOOL** met volgende afdelingen : Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Kleer- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld : 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

GILLY (Charleroi)

École d'Infirmières St-Joseph

agrée par l'Etat
Diplôme légal d'infirmière hospitalière et visiteuse.

Locaux modernes et spacieux. Chambres personnelles.

L'École est annexée à la Clinique-Hôpital Saint-Joseph Institut de Radium et de Radiothérapie du Hainaut.

COURS DE SOIGNEUSES

Stages et examens donnant droit au certificat officiel de soigneuse.

Demandez prospectus à la Direction

Rue de l'Hôpital, GILLY (Charleroi)

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURSPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

Pour votre Linge de maison,
Tissus blancs - Couvertures,
Bonneterie - Chemiserie
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Élégance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

Quand
on dit :
“ ERY ”

on dit :

“ PRECIS ”

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux
missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



crétion au sujet de la confession. Nous avons eu parmi eux des médisants, des critiqueurs, de mauvais esprits, jamais d'indiscrètes. Beaucoup de nos Frères pourraient l'affirmer pour l'avoir constaté pendant trente, quarante, cinquante ans de leur vie au milieu des aliénés. »

Je crois qu'il est impossible d'avoir un témoignage plus autorisé et plus net que celui-là.

Les psychiatres à qui j'ai demandé leur avis ont été unanimes à me déclarer qu'ils n'avaient jamais vu un prêtre trahir le secret de la confession au cours de troubles mentaux. Voici la réponse du Dr Mestrallet, de Lyon :

« Avant de répondre à votre lettre, j'ai voulu consulter mes observations et rappeler mes souvenirs. Je peux vous dire que je n'ai jamais vu de prêtre trahir le secret de la confession au cours de divers états d'aliénation mentale. J'ai eu l'occasion d'observer des prêtres atteints d'accès mélancoliques, de confusion mentale, de psychose hallucinatoire, de délire de la persécution, etc., jamais aucun d'eux n'a fait devant moi allusion aux secrets reçus pendant la confession, et on ne peut pas dire que les thèmes obsédants de caractère *professionnel* se rencontrent plus chez les prêtres que chez les médecins, avocats ou militaires par exemple. Je partage volontiers l'opinion que les prêtres devenus aliénés ne trahissent pratiquement jamais le secret de la confession. »

« Je ne crois pas, pour ma part, écrit le Dr d'Espiney, de Lyon, qu'aucun prêtre ait jamais trahi le secret de la confession au cours de troubles mentaux. »

Le Dr Lucien Lagriffe, de Quimper, n'a jamais vu, au cours d'une carrière psychiatrique de près de quarante années, violer le secret professionnel « ni par des médecins, ni par des prêtres ».

Le Dr Emile Adam, de Bourg, nous écrit : « Nous recevons un assez grand nombre de prêtres et quel que soit le diagnostic établi, je n'ai jamais, pour ma part, observé de violation du secret de la confession et ceci est d'autant plus remarquable dans certains états d'excitation maniaque avec libération des instincts pervers, logorrhée obscène, érotisme, causticité, etc.

« Mon père (le Dr A. Adam) me faisait part de son observation identique à ce sujet... »

Enfin, le Dr René Biot, de Lyon, nous apporte son appréciation sur les troubles psychiques non délirants : « J'ai vu un assez grand nombre d'obsessions scrupuleuses chez des prêtres. Jamais l'obsession ne portait sur le secret de la confession. Tandis qu'elle avait souvent pour objet la profanation possible de parcelles d'hosties, ou la consécration irrégulière d'une substance autre que les matières du Sacrifice.

« Je ne crois pas que le caractère professionnel de l'obsession soit plus marqué chez le prêtre que chez d'autres, mais tout autant. Car on fait son obsession avec ce qu'on a dans l'esprit. »

Ajoutons que d'informations que nous avons recueillies auprès de chirurgiens et d'anesthésistes, le petit délire, anesthésique qui est parfois assez indiscret, ne paraît pas trahir le secret de la confession chez les prêtres opérés.

Ce faisceau de témoignages médicaux confirme donc pleinement l'affirmation des apologistes et des historiens, et cela sur un terrain particulièrement démonstratif. Le secret de la confession jouit donc d'une intégrité particulière, même lorsque la conscience n'est plus apte à en assurer le contrôle.

* * *

Comment expliquer cette immunité extraordinaire?
Evidemment, nous cherchons tout d'abord une explication

naturelle : la confession est un acte professionnel qui peut perdre, sous l'influence de l'habitude, son caractère impressionnant; de même, la succession des confessions les noie dans un ensemble diffus. Un de nos correspondants croit que « l'obligation du secret professionnel crée, chez l'individu qui y est soumis, une seconde nature ». Un autre estime qu'il « existe certainement dans l'inconscient un frein puissant, une *censure*, comme dit Freud ». Enfin, beaucoup d'aliénés et de psychonévrosés sont extrêmement réticents; bien des délirants conservent, en dehors de leur délire, un sens suffisant de l'éthique pour garder leurs secrets, et les confusionnels sombrent dans une incohérence qui noie tous les secrets.

Ces éléments ont, certes, leur valeur et contribuent certainement à assurer la sécurité de bien des secrets, mais ils ne sauraient couvrir tous les cas.

Nous avons à tenir compte tout d'abord de la difficulté naturelle qu'éprouve tout le monde à garder un secret : depuis la légende des oreilles d'âne du roi Midas jusqu'à la fable de La Fontaine sur l'homme qui couvait des œufs, l'indiscrétion humaine a toujours fait figure de défaut indéradicable.

D'autre part, si l'on compare prêtres et médecins, comme on l'a fait parfois, on s'aperçoit que les tribunaux sont saisis de temps en temps de violation du secret médical et pratiquement jamais de violation du secret de la confession. Or, pour citer un médecin coupable à la barre de la justice, ne jouent guère que des motifs personnels, tandis que pour citer un prêtre indiscret s'ajoutent à ces motifs, surtout dans les périodes de convulsions politiques ou religieuses, des motifs de passion collective qui recueillent les moindres soupçons et ne reculent même pas devant la calomnie. Il est à remarquer qu'en cas d'aliénation mentale, il ne viendra nullement à l'esprit d'infirmiers ou de tiers d'inciter un médecin à violer le secret professionnel, tandis que cela se produira à l'égard du prêtre, en raison justement de l'importance de ce caractère de la confession. Le médecin a les mêmes causes naturelles que nous avons énumérées de garder le secret, et cependant il lui arrive de le violer; le prêtre, lui, conserve le sien.

L'habitude, seconde nature, n'a pas eu le temps de jouer lorsque la psychose se développe chez un jeune prêtre; de même le frein du subconscient que nous voyons d'ailleurs, parfois en défaut, chez le médecin.

Et il faut bien considérer que la confession, quelles que puissent être sa répétition et sa monotonie, ne saurait revêtir chez le prêtre le caractère machinal qu'elle peut malheureusement avoir trop souvent chez le fidèle. Le fidèle qui se confesse remplit un devoir humiliant malgré la délivrance qui doit en résulter; le prêtre remplit une vocation, un apostolat; le fidèle fait un acte humain, un acte d'homme amoindri par le péché; le prêtre remplit un ministère divin, Dieu absout par sa bouche. Dans la routine, dans la cendre des confessions amorphes, le prêtre recherche la braise à ranimer, l'élan à faire jaillir. Il a à juger, et les cas de conscience qu'il aura à résoudre pour lui-même ne seront pas moindres que ceux qu'il aura à résoudre pour ses pénitents. Le jeune prêtre sera impressionné par certaines confidences; le prêtre fervent aura des écœurements, des tristesses; le prêtre scrupuleux aura matière à tourments à propos de la conduite à tenir, de l'absolution à donner ou à refuser, des réparations à ordonner, des intérêts de tiers en jeu. La confession comporte bien pour l'esprit du prêtre des éléments frappants susceptibles de se graver profondément; elle comporte des éléments lourds à porter pour lesquels une confiance est une libération. Or, comme le dit le Dr Biot, on fait son obsession avec ce qu'on a dans l'esprit, et, d'autre part, si la *censure* de Freud a son champ d'action, le besoin de libération a le sien aussi.

De plus, si l'obligation du secret est un *frein*, nous ne saurions

oublier que chez les névropathes la crainte d'un acte est souvent un motif de sa réalisation. Élémentairement, n'est-ce pas un des éléments de l'attrait du fruit défendu? N'est-ce pas ce qui fait passer à bicyclette sur le caillou que l'on veut éviter, frapper contre les bords d'un verre l'anneau que l'on tient suspendu avec le désir d'éviter ce mouvement, rougir, bailler, tousser lorsqu'on craint de le faire? N'est-ce pas ce qui rend si difficile chez certains sujets, la correction d'habitudes vicieuses, malgré leur bonne volonté? Enfin, au niveau mental ne trouvons-nous pas l'observation connue d'Esquirol, de cette jeune femme qui, contemplant son bébé endormi, s'attendrit à son sujet, puis imagine l'horreur que serait une atteinte de folie subite qui pourrait l'amener à tuer ce qu'elle aime le plus au monde; finalement l'idée obsédante prend une intensité telle que la mère saisit une hache et réalise le crime. Même psychose de contraste chez le prêtre et chez le malade du Dr Verga que nous avons cité ailleurs (1) et qui énonçaient tous les blasphèmes qu'ils redoutaient même de penser. L'importance, l'obligation du secret de la confession sont donc chez certains névropathes ou déments, une impérieuse incitation à sa violation.

Mgr Bougaud a fort bien évoqué les indiscretions de la logorrhée stérile. La pathologie mentale comprend un certain nombre d'états morbides, où les troubles du langage *par excès* se rencontrent souvent. On relève des logorrhées, cohérentes ou non, dans l'excitation maniaque, dans la paralysie générale au début, etc. Les monologues sont fréquents chez les aliénés. Les graphomanies, graphorrées sont parfois intarissables dans les états maniaques, les délires systématisés, la paralysie générale au début. Les mécanismes physiologiques propres à déclencher la violation du secret de la confession ne manquent pas, comme le fait remarquer le Dr Emile Adam. De fait, lorsque nous voyons cités par nos correspondants, chez les prêtres aliénés, des propos orduriers, obscènes, médisants, etc., nous voyons bien que l'accoutumance de l'habitude, le frein des obligations professionnelles, n'empêchent nullement, dans certains troubles mentaux, la violation des disciplines respectées au cours de la vie consciente. *Le respect du secret de la confession se montre dans une intangibilité absolument à part, et au-dessus des atteintes morbides, qui font sombrer toutes les observances*, Le Dr Biot trouve chez ses prêtres scrupuleux, des obsessions portant sur presque tous les actes de leur vie sacerdotale, sauf sur le secret de la confession. Il semble que Dieu décharge l'esprit humain du prêtre du fardeau que celui-ci a reçu en son nom.

En tous cas, nous ne trouvons aucun mécanisme psychologique ou physiologique naturel, nous permettant d'expliquer le respect du secret de la confession au cours des désordres mentaux.

* * *

Puisque cette intégrité du secret de la confession est un fait nettement établi d'une façon générale; puisqu'elle ne saurait s'expliquer par des causes naturelles, nous sommes amenés, étant donné qu'il s'agit d'un acte religieux, d'un Sacrement où Dieu intervient comme partie, à rechercher si l'action divine est le facteur explicatif. Mgr Bougaud, l'abbé Moigno nous disent nettement : « Le secret de la confession est divin..., cela tient du miracle... Dieu lui-même veille sur la fidélité de ses représentants. »

Et nous trouvons la même opinion affirmée à travers les âges par des théologiens autorisés. Lenglet de Fresnoy, qui publia en 1708, un *Traité historique et dogmatique du secret inviolable de la confession*, constate l'extrême rareté de la violation du secret, et, pour expliquer que ni l'indiscrétion naturelle, ni la folie, ni l'apos-

tasie n'entraînent les prêtres à la violation du secret, il conclut : « Cela ne doit-il pas nous faire croire que ce n'est point l'homme, mais Dieu même qui met une sentinelle à leur bouche et qui ferme si exactement la porte de leurs lèvres? » Et plus loin : « Le secret du Tribunal est un secret de religion, ainsi on ne peut l'obtenir que par une grâce de Dieu toute particulière. *Donc comprenons, dit saint Augustin, que si aucun homme ne peut contrôler absolument ses paroles, il faut se réfugier en Dieu qui est le maître de notre langue* » (1). Antérieurement à Lenglet de Fresnoy, Dominique Soto (1494-1560), théologien estimé du XVI^e siècle, dit que malgré les dérèglements où l'on a vu des prêtres, malgré l'aliénation d'esprit qui a frappé certains, à peine peut-on dire que le secret de la confession ait été en péril (2). Et saint Jean Climaque, au VI^e siècle, déclare, en une phrase qui établit à la fois et le fait, et son explication : « Il est sans exemple que les péchés reçus *par Dieu* en confession, aient été jamais divulgués. »

Mais l'action divine a bien des façons de s'exercer. Il peut y avoir action miraculeuse — le mot a été prononcé — Dieu inhibant de façon directe soit les processus psychologiques, soit les processus physiologiques qui tendraient à rompre le secret. Il peut y avoir une action de Dieu sur l'âme, action spirituelle soit actuelle, occasionnelle, limitée au moment de la tentation, soit permanente, imprégnant d'un caractère définitif l'âme du prêtre. Je suis incompetent pour trancher la question, et me contenterai d'apporter ici quelques données de ce problème fort intéressant.

L'action miraculeuse dans l'ordre psycho-physiologique ne saurait nous étonner; nous en connaissons assez d'exemples. Mais l'Eglise nous enseigne que Dieu ayant créé les Sacraments comme lien entre Lui et nous, il est plus vraisemblable d'attribuer aux grâces du Sacrement, les actions qui paraissent en rapport avec celui-ci, plutôt qu'à des décisions extemporanées de sa toute-puissance, intervenant inopinément dans le cours des événements. Lenglet de Fresnoy écarte les miracles qu'on pourrait citer en faveur du secret de la confession, craignant que leur authenticité soit insuffisamment démontrée, et il n'accepte que la donnée qu'il estime absolument solide, du secret préservé par une grâce divine. Enfin, l'intégrité du secret paraissant être constante, une cause facultative et intermittente ne paraît pas satisfaisante.

Supposons-nous une grâce actuelle, occasionnelle, momentanée, accordée dans les moments où le secret serait en péril? Cela est possible, mais à cette intervention divine, bien proche de la précédente, malgré son caractère purement spirituel, peut-être trouverons-nous plus probables d'autres modes de l'action de Dieu.

Saint Thomas enseigne que le secret de la confession fait partie de l'essence du Sacrement. Et, en vertu du principe que les sacrements de la loi nouvelle opèrent ce qu'ils signifient, il estime que l'effet du sacrement de pénitence est de cacher les péchés aux yeux même de Dieu, puisque, une fois remis par la confession, ils sont comme s'ils n'avaient jamais été (3). Cette opinion nous autoriserait à supposer que l'intégrité du secret est assurée par une grâce née du sacrement de Pénitence et cadrerait avec le fait que l'obligation du secret lie non seulement le prêtre, mais tous ceux qui, de quelque manière, ont connaissance de la confession. Toutefois, comme nous n'avons aucune donnée nous permettant d'affirmer que l'intégrité du secret de la confession est sauvegardée aussi bien chez les non-prêtres que chez les prêtres; comme nous savons que la pensée de saint Thomas ne doit pas être prise au pied de la lettre, car les péchés accusés ne disparaissent pas

(1) *Operum novae*, édit., t. V, sermon 55.

(2) *De legendo secreto*, 9, 14, conc. 1.

(3) VACANT et MANGENOT, *Dictionnaire de théologie catholique*, t. III, col. 921.

(1) *Précis de médecine catholique*, Alcan, Paris 4^e mille, p. 490.

P A R M I N O S 2 0 0 C R U S

QUELQUES VINS
PARTICULIÈREMENT
RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
VINS DE TABLE				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	3.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
BORDEAUX ROUGES				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
BORDEAUX BLANCS				
** Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
BEAUJOLAIS MACONNAIS				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
BOURGOGNES				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
MOSELLE RHIN				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumilch	26.50	25.—	23.—	21.—
VINS DE LIQUEURS				
Malaga Agulo	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
PORTOS				
* Porto Agulo, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
CHAMPAGNE				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
VIN MOUSSEUX				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES



Montres pour religieuses

Montres de précision
spéciales pour
missionnaires

Tous genres de montres

FONDÉE EN 1853

En vente chez tous
les horlogers concessionnaires

Une nouvelle chance

s'offre à vous de

FAIRE FORTUNE

Achetez aujourd'hui un billet violet

de la 7^e tranche 1938

de la

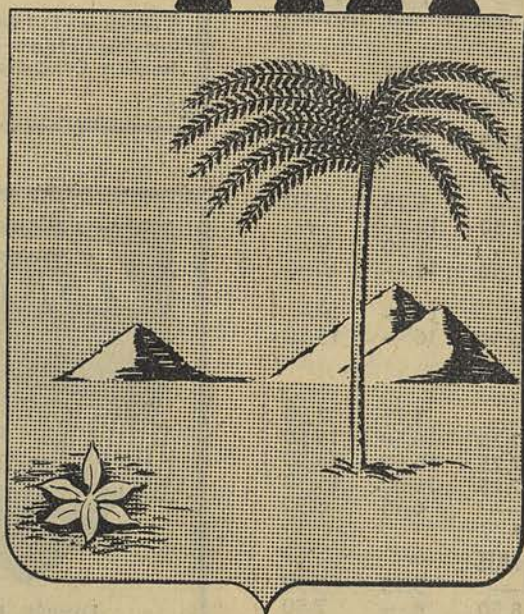
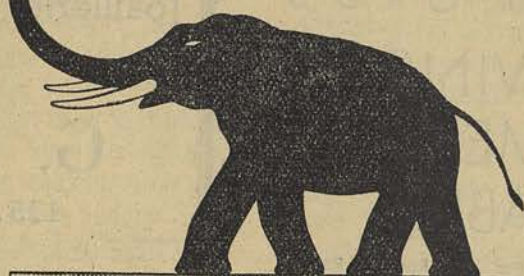
Loterie Coloniale

Gros lot: UN MILLION

TIRAGE

Samedi 30 juillet

CÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUATORZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 JUIN 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500 FR. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES FAMILLES NOMBREUSES, OUTRE LE PAQUET
SUPPLÉMENTAIRE, 30 CARTONS PRIMES DU BON CHOCOLAT
"CÔTE D'OR" DONNENT DROIT AU SUPERBE COFFRET
"ENFANTS ROYAUX" CONTENANT 700 GRAMMES BONBONS FINS**

Les affaires de Tchécoslovaquie

évoluent-elles vers l'apaisement
ou vers une crise nouvelle ?

toujours de l'esprit du confesseur; comme, d'autre part, la grâce dont nous cherchons l'origine s'applique non pas au bénéficiaire du sacrement de Pénitence, mais à son ministre, nous pensons que c'est plutôt d'un sacrement s'appliquant à ce dernier que naîtrait l'immunité.

Et de fait, l'Eglise nous enseigne que le sacrement de l'Ordre confère au prêtre un caractère spécial, indélébile, qui l'associe au sacerdoce de Jésus-Christ. Il lui assure, en outre, les grâces nécessaires à l'exercice de ses fonctions. Une des plus importantes de celles-ci, est la rémission des péchés. Une grâce sacramentelle liée au Sacrement de l'Ordre semblerait l'explication satisfaisante de l'intégrité habituelle — une grâce n'est pas irrésistible — du secret de la Confession dans les multiples circonstances psychologiques ou physiologiques où il devrait être logiquement violé.

* * *

Au terme de cette étude, il nous paraît donc possible de poser les conclusions suivantes :

1° Du témoignage concordant des historiens, des théologiens, des apologistes, il ressort nettement que le secret de la confession a été observé de façon absolument extraordinaire, dans des situations où il aurait dû être fréquemment violé, c'est-à-dire par des prêtres indignes ou par des prêtres atteints de troubles mentaux;

2° Le témoignage du personnel soignant et de médecins psychiatres, nous assure que, dans les conditions particulièrement favorables d'observation des asiles et des maisons de santé modernes, le secret de la confession est sauvegardé par les prêtres atteints de troubles mentaux;

3° Les données de la psychologie et de la médecine mentale mettent en évidence que les processus physiologiques et pathologiques devraient normalement conduire, dans un certain nombre d'affections psychiques et mentales, à la violation du secret de la confession.

L'immunité habituelle de ce secret apparaît sans explication naturelle satisfaisante;

4° Par contre, de nombreux théologiens attribuent cette immunité à une action divine, et une grâce sacramentelle liée soit au sacrement de Pénitence, soit plutôt au sacrement de l'Ordre, en paraît le mode;

5° Cette grâce exerce son action sur l'âme du prêtre et donne à cette âme la puissance de dominer certains processus psychologiques, physiologiques et pathologiques, comme nous savons que le font dans les âmes des fidèles, tous les sacrements, en particulier l'Extrême-Onction;

6° Nous avons ainsi rencontré dans la partie médicale de cette étude, la démonstration de l'intervention *normale* dans l'ordre physiologique, d'une action divine, et cela confirmerait, s'il en était besoin, que la science, étude de l'œuvre de Dieu, est capable de nous montrer suivant l'enseignement de la Bible et de l'Eglise, l'action de Dieu, *Deus scientiarum dominus*.

Dr HENRI BON.

L'opinion occidentale répugne à vouer une attention soutenue aux problèmes d'Europe centrale. C'est ainsi que les esprits recommencent à se désintéresser de la Tchécoslovaquie. On a tort, car aucune des questions qui ont failli déclencher la guerre le 21 mai dernier n'est résolue. Il convient de rester sur ses gardes, d'autant plus que de lourds nuages recommencent à s'accumuler à l'horizon. Un vent favorable peut les chasser, ce qui nous assurerait cette fois le beau fixe pour une période assez longue; mais il n'est point exclu que l'orage éclate...

Les quatre dernières semaines se sont passées en pourparlers entre le gouvernement tchécoslovaque d'une part, les représentants des minorités nationales d'autre part. Cela a débuté dans une atmosphère très optimiste; des communiqués inspirés assureraient le public que tout le monde ne demandait qu'à s'entendre, que les autorités iraient jusqu'au bout des concessions possibles, que les Sudètes n'aspiraient qu'à un règlement amiable dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque. Cet étalage de bonne volonté et de confiance en l'avenir n'obéissait, des deux côtés, qu'à un seul but : faire retomber sur le partenaire la responsabilité d'un échec éventuel. Il ne s'est guère passé un jour que les Allemands et les Tchèques louassent leur propre modération; à en croire la presse nazie, Prague adoptait pourtant une attitude pleine de duplicité : tantôt les connationaux de M. Benès accumulaient les « insolences » et les « provocations », tantôt ils donnaient d'hypocrites témoignages d'une conciliation toute verbale. Les journaux tchèques répétaient exactement les mêmes accusations en les appliquant aux Sudètes.

Par un singulier phénomène psychologique, les deux parties ont tenu à montrer surtout à l'adversaire et à l'Europe combien ils étaient pacifiques, tandis qu'ils se sont efforcés de se prouver chacun à soi-même combien ils demeureraient prêts à se défendre et résolu à le faire. Et tant mieux se dit-on sous cape, si l'on s'alarme dans l'autre camp à cause de nos préparatifs de résistance! Il y a donc eu, durant le mois de juin, tout un jeu de ruses et d'intimidation réciproque; c'était un armistice et non une période de désarmement. L'on a constamment observé le parti adverse avec la plus grande méfiance, et le résultat en est, au fond, très décourageant : *le fossé moral entre les Tchèques et les autres nations de la République est plus profond que jamais!* Le calme subsiste (car il ne faut pas exagérer la portée des incidents quotidiens), mais derrière cette façade, que d'aigreur, que de rancunes, que de haines accumulées! Chaque jour, Tchèques et Sudètes perdent un peu plus la notion, déjà presque complètement oubliée, qu'ils sont fils de la même terre. Il ne faut pas se tromper à la réticence et à la retenue qu'ils observent et qui est un effet de la discipline : ils ont tous ingurgité à de telles doses le poison de l'inimitié qu'ils ne pourraient plus s'en désaccoutumer avant longtemps pour vivre de nouveau dans un côté-à-côté supportable. C'est cela le côté tragique de l'affaire, et non les péripéties changeantes de négociations entre personnalités officielles. Admettons même qu'un statut soit élaboré et accepté provisoirement par toute l'opinion publique du pays. Cela n'empêchera pas que le cordonnier ou le boulanger tchèque à

Karlsbad ou à Eger sera considéré comme un intrus, comme un ennemi par les indigènes du lieu, et qu'il sera obligé de transporter ses pénates dans le fin fond des terres tchèques, s'il ne veut pas crever de faim ou se faire insulter quotidiennement. Peu importe que sa famille vive là depuis trois ou quatre générations : la Bohême allemande aux Allemands! D'autre part, chaque Tchèque considérera comme un défi au bon sens l'obligation, à laquelle il ne pourra se soustraire, de dépenser des centaines de millions par an pour réduire le chômage en terre sudète, et pour nourrir ainsi de ses deniers tant et tant d'ennemis mortels de sa race. Il reste une seule chance sérieuse de désarmement moral, et le lecteur appréciera lui-même combien peu elle est aujourd'hui prévisible. La voici : les Tchèques concluent avec les Sudètes un arrangement qui satisfasse au moins en grand les exigences teutonnes; là-dessus le Reich laisse tomber sa campagne d'excitations antitchèques et ordonne aux fidèles de M. Henlein de faire une paix sincère avec le peuple tchèque; les Sudètes, moutonniers comme le sont les Germains, obéissent à cet ordre de Berlin; les Slaves de Bohême, dont le ressentiment n'est venu que par ricochet à cause des attaques tudesques, acceptent la main tendue, et les deux nations vivent désormais dans la même amitié que... Polonais et Allemands après l'accord Pilsudski-Hitler. Mais le but d'une attitude conciliatrice allemande ne pourrait être que de soumettre la Tchécoslovaquie entière à l'influence du Reich, de même que cela s'est passé avec les Hongrois ou les Serbes.

Au lieu de cela, il est presque sûr que les pourparlers actuels se termineront soit par une rupture (Dieu sait ce qui s'ensuivrait!), soit par un compromis dont tout le monde sera mécontent et qui laissera subsister les antagonismes, partant l'incertitude. M. Hodza veut aboutir; sa situation est cependant des plus difficile. Les partis tchèques de gauche refusent de voter au Parlement toutes les concessions que le Premier ministre veut accorder aux Sudètes; M. Benès, dit-on, appuierait ces récalcitrants. Il est pourtant vraisemblable que la voix de la raison finira par l'emporter, et que les résistances à l'intérieur de la coalition gouvernementale s'évanouiront en temps utile. Mais les Allemands accepteront-ils ce que le Cabinet de Prague leur offre? Rien ne nous le garantit. Aux dernières nouvelles, les Tchèques accorderaient l'égalité linguistique et la proportionnelle dans la répartition des emplois; ils iraient même jusqu'à la plus large décentralisation, jusqu'à l'« auto-administration » complète des différentes régions ethniques. Mais ils tiennent à garder la fiction de l'Etat unitaire, bien qu'ils s'accommodent en fait de l'autonomie pour les non-Tchèques. M. Hulein et ses lieutenants ont déclaré que les huit points de Karlsbad fixaient des exigences minima, au-dessous desquelles ils ne sauraient descendre. Ce n'est certes pas cela qui nous inquiète : on voit couramment des négociateurs poser des conditions auxquelles ils renoncent ensuite. Il est pourtant à craindre que les concessions de Prague paraissent réellement insuffisantes aux Allemands des deux côtés de la frontière. Les Sudètes seront alors fortement tentés de mettre fin à la comédie qui se joue actuellement : d'ores et déjà, ils se moquent des lois tchèques et ils ont constitué leur Etat dans l'Etat. Ils ont leur propre police et leur propre justice auxquelles ils obéissent, leurs propres organisations politiques et économiques, tout cela en marge de la légalité officielle, mais sans que Prague puisse l'empêcher. Le seul signe réel de la souveraineté de la République, dans les régions germanophiles de Bohême, c'est l'armée. On dirait des garnisons étrangères occupant un pays ennemi. L'on sait combien pareille tradition est dangereuse. L'atmosphère tchécoslovaque sent la poudre.

GEORGES MONTALBAN.

Acte d'espérance

Désespoir du monde

Nous vivons dans un monde où règne le désespoir.

La guerre — l'affreuse guerre, dont le visage autrefois a pu paraître noble, mais n'est plus aujourd'hui qu'une hideuse face sanglante — nous menace de toutes parts. Que dis-je, elle nous menace? Elle est. Elle ne nous touche pas encore nous-mêmes; mais pouvons-nous ignorer que là-bas, en Chine, des milliers d'hommes s'entre-tuent et qu'aux portes mêmes de notre pays le sol de l'Espagne sert de champ d'expérience aux armées de l'Europe entière? La lutte des partis, les mensonges de la presse, la lâcheté des dirigeants nous conduisent infailliblement à deux solutions également désastreuses : l'anarchie ou l'oppression. Le monde autour de nous s'avilit de jour en jour : la culture, le sentiment de la beauté, le goût de la recherche, l'amour même, tout disparaît peu à peu. Je connais un musicien de grand talent, et qui peut-être a du génie. Des amis ont réussi à faire jouer quelques-unes de ses œuvres. Les critiques en ont reconnu la valeur exceptionnelle. Mais le silence autour de lui reste d'une infrangible épaisseur. Il n'y a plus de public pour l'entendre. Il vit seul, misérable, découragé. Il n'a plus même la force de travailler. Il prononce ce mot que tant d'hommes aujourd'hui disent avec lui : *A quoi bon?* Cet homme est pourtant un chrétien. Mais les chrétiens eux-mêmes, quelle angoisse n'étreint-elle pas leurs cœurs lorsqu'ils considèrent ce qui fut jadis la chrétienté! Ils ont vu le chef d'un empire néo-païen s'emparer d'un pays qui fut à travers l'histoire un bastion avancé de la civilisation catholique; ils ont entendu les protestations douloureuses du vieillard exilé volontaire à Castelgandolfo devant l'invasion de la Ville Eternelle par la croix gammée; depuis près de deux ans ils assistent impuissants à la lutte fratricide d'un peuple qui met aux prises d'un côté les ennemis déclarés de l'Eglise, de l'autre des hommes qui osent se proclamer les soldats du Christ mais qui bombardent les villes ouvertes, massacrent les prêtres basques et se livrent sur une population innocente à cette répression sauvage dont Bernanos vient de nous donner un pathétique et irréfutable témoignage (1).

Au milieu de tant de haines et de violences, d'incohérences, de

(1) *Nous nous sommes fait une règle de laisser à nos collaborateurs la plus grande liberté; on comprendra, toutefois, qu'il nous est impossible de laisser passer ces lignes sans... « mise au point ».*

1° *Oui, les nationaux espagnols osent se proclamer les soldats du Christ, et avec raison. Toute la Hiérarchie espagnole — plus de cinquante évêques — a solennellement affirmé que la « révolution » espagnole était non seulement légitime, mais avait pris le caractère d'une véritable croisade. Le Saint-Père a salué Franco comme « la voix authentique de l'Espagne catholique ». L'autre jour, en remettant au général Franco ses lettres de créance, le Nonce apostolique disait : « Une heure d'affliction profonde a sonné pour l'Espagne, peut-être la plus tragique que l'histoire ait enregistrée. Cette heure d'épreuve, l'Espagne ne l'a pas repoussée. Avec un héroïsme sans égal, sous l'impulsion d'une volonté décidée et sous la haute direction de Votre Excellence, elle l'a affrontée résolument pour revenir aux sentiers glorieux de sa tradition et pour continuer à remplir sa mission symbolique que, dans la marche ascendante de l'humanité, la Divine Providence lui a réservée. »*

Et en accueillant le premier ambassadeur de l'Espagne nationa-



Un conseil aux "fines bouches."

SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



Achetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons **DIFFÉRENTS** de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'**UN** franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION

PÈLERINAGES — et — VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 3 et 24 août, 12 septembre. Depuis 695 francs.
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 22 juillet, 11 août : 900 francs.
Rome : 13 et 18 jours, départs : 19 août, 5 et 17 septembre.
Lisieux, Mont-Saint-Michel, 5 jours, 19 août, 16 sept. : 575 francs.

Suisse en car, 13 août, 7 jours : 1,095 francs.
Rhin : 575 francs. — **Lisieux, Lourdes** : 1,375 francs.
Dolomites (14 jours). — **Europe Centrale**, 13 jours, fréquents départs. — **Voyages de noces** : programmes divers.
 Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

Les Grands Pèlerinages

Directeur :
M. CAUCHIE Voyages Viator



LA PLUS GRANDE
 PRODUCTION
 de patins à glace
 en Belgique

JEAN GODFRIN rue de Haerne, 147-151
 — Etterbeek-Bruxelles —

PATINS DE LUXE ET ORDINAIRES
 GROS - DEMI-GROS - EXPORTATION

Téléphone 48.45.18

Reg. Comm. 31342



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
 le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
 SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et **absolument sans danger**

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
 à HUY (Belgique)

Les Beaux Voyages à LOURDES

en autocar confortable
 12 jours — 1.500 francs.

Tous frais — boissons — pourboires — taxes de séjour.
 Hôtels premier ordre — Itinéraire parfait.

A l'aller : par Lisieux-La Rochelle-Bordeaux-Biarritz.
 Au retour : par Carcassonne-Gorges du Tarn-Mont-Dore Vichy-Nevers.

Départs : 16 juillet — 6, 9, 12 août — 6 septembre.

VACANCES ET LOISIRS 13, rue de la Madeleine

Bruxelles - Tél. 11.01.31 Charleroi - Tél. 112.87-126.91

Tous voyages en car : Italie-Corse-Tyrol-Vosges-Savoie-Lisieux.
 Demandez les brochures et notices diverses.*

APPAREILS de CINÉMA

KINGSTONE

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants
 Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
 BRUXELLES

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
 — Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas.

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

peurs et de lâchetés, nombreux, hélas! sont les hommes qui se laissent aller eux aussi à la violence — qu'ils confondent avec la force, et dont ils font une vertu. Mais nombreux aussi les esprits délicats et les âmes nobles qui résistent à cette tentation. Une autre alors les guette, plus sournoise, plus subtilement séduisante, celle de la résignation veule, de l'isolement égoïste, de l'abandon désespéré!

Un message d'espérance

A tous ceux-là je voudrais faire connaître aujourd'hui l'exaltant message d'espérance que lance à travers le monde un livre intitulé : *La Communauté humaine*. Son auteur, Marcel Légaut, n'est ni un homme politique, ni un théologien, ni un économiste, ni un sociologue. Il ne nous apporte ni un « programme », ni un « système », ni une « théorie », ni un « plan ». Il nous en avertit avec fermeté, dès le début de son livre. Il pense, en effet, que ce dont notre époque a le plus urgent besoin, ce n'est pas d'une technique, mais d'une mystique — d'une vraie mystique. « Actuellement ce qui manque surtout aux hommes pour s'arranger avec leurs propres richesses, c'est l'esprit de solidarité et tout ce qu'il comporte de discipline, de confiance mutuelle, d'oubli de soi. Il est urgent de découvrir une mystique sociale vraie qui vivifie l'individu et l'exalte dans la confiance de l'œuvre collective à laquelle il se consacre librement et consciencieusement. » C'est à l'édification ou, plus modestement, à la recherche de cette mystique que le livre est consacré. Très justement, son auteur l'appelle un *Essai de spiritualité sociale*.

C'est une sorte de longue méditation qui parfois s'épanouit en prière. On retrouve ici ce style tendu, ardent, volontiers abstrait, souvent lyrique, et même parfois un peu apocalyptique,

liste accrédité au Vatican, le Pape prononça ces paroles : « Je prie surtout pour que l'avenir que Dieu prépare aux hommes se réalise au plus tôt. Que Dieu réserve au général Franco la joie et la gloire d'annoncer à l'Espagne et au monde la réalisation de cet avenir! »

2° *Le bombardement des villes ouvertes. C'est un peu moins simple qu'il n'y paraît et que l'on voudrait nous le faire croire. Ces villes ouvertes sont farcies d'usines de guerre, de dépôts de munitions, etc. Tout ce que l'on peut faire, c'est souhaiter, avec le Pape, que les risques de tuer des femmes et des enfants soient réduits au strict minimum.*

3° *Les prêtres basques. Quelques-uns — une douzaine — ont été fusillés, non pas parce que prêtres évidemment, mais parce que meneurs politiques, pris les armes à la main, associés aux rouges et tenus pour complices de leurs crimes. Ces prêtres avaient d'ailleurs désobéi formellement à leurs évêques. Ils furent jugés et exécutés régulièrement. Le Cardinal-primat d'Espagne obtint du général Franco que la clémence l'emportât très vite sur la répression.*

4° *La répression sauvage. Sans doute il y eut plus d'un excès du côté blanc. A Majorque, entre autres, et le témoignage de Bernanos sur ce tout petit secteur, témoignage émouvant, certes, et irréfutable dans la mesure seulement où il révèle les faits rapportés par l'auteur, mais dont on exagère singulièrement la portée — ce témoignage se réduit et se limite, dégagé de toute littérature, de toute sentimentalité fausse, de tout idéalisme chimérique, de toute généralisation abusive, à fort peu de chose dans l'ensemble de la révolution nationale. L'armée de Franco est composée d'hommes et non pas d'anges. Aucun mouvement d'hommes, aucune organisation humaine, aucune activité humaine ne sont exempts de faiblesses. Voyez donc les Croisades! Voyez la succession des Papes sur le siège de saint Pierre! Pour être des soldats de la cause du Christ et de son Eglise, une armée ne doit pas être formée que de saints, voyons!*

V.

qui donnait un ton si particulier aux *Prières d'un Croyant* et à la *Condition chrétienne*. Ce nouveau livre, cependant, est sensiblement différent des premiers. Si, dans l'ensemble, il reste une méditation qui s'alimente essentiellement aux sources inépuisables de la pensée et de la vie chrétiennes, il fait appel aussi à de solides connaissances scientifiques, à une information sociale et politique large et sûre, à une expérience personnelle des hommes et des choses, enfin, qui lui confère un caractère plus concret, plus vivant et lui donne accès à un beaucoup plus large public.

Fondements de l'Espérance

Ce livre, avons-nous dit, est un message d'Espérance. Mais cette Espérance n'est pas arbitraire, gratuite. Elle s'appuie sur les plus solides fondements. Pas davantage elle n'est une affirmation vaine, le vague chant d'un cœur optimiste et sensible; elle comporte pour chacun de nous des engagements personnels de la plus sévère exigence.

Elle se fonde d'abord sur la Foi. La Foi en l'Incarnation, la Foi dans les promesses du Christ, la Foi dans la réalité du Corps mystique, la Foi en l'avènement du règne de Dieu. *Adveniat regnum tuum*. Qu'est-ce que cet avènement, sinon la réalisation de la communauté humaine dans l'universelle charité. « Ne doit-on pas affirmer que l'humanité ne peut pas échouer dans cette croissance vers l'âge adulte, contrairement à ce que font beaucoup d'hommes, puisque c'est elle précisément qui aura à dire la définitive réponse pleinement consciente et réfléchie de la créature à l'amour de son Créateur? *Dieu ne s'est pas incarné en vain.* »

Telle est la source la plus profonde, pour un chrétien, de son espérance en l'Humanité. Mais il en est d'autres purement naturelles qui lui permettent d'y faire communier ceux qui ne partagent pas sa Foi. Il y a d'abord la contemplation du progrès humain à travers l'histoire. Bien sûr, M. Légaut n'est ni un rêveur, ni un utopiste, ni un aveugle; il n'ignore pas plus qu'un autre les fréquents et tragiques reculs du « front humain »; il sait les antagonismes de clans, de partis, de nations, de races, de religions qui se sont succédé à travers l'histoire pour atteindre de nos jours à l'ampleur tragique que nous signalions en commençant nos réflexions! Il ne les ignore ni les dissimule; mais à travers ce chaos il retrouve la ligne sinueuse que décrit l'Humanité en marche vers l'Unité. Il s'insère ici, sans le savoir peut-être, dans une grande tradition française, car il reprend avec la vigueur d'une conviction toute neuve un thème familier aux esprits du XVIII^e et surtout du XIX^e siècle, auquel les saint-simoniens donnèrent son expression la plus rigoureuse, et qu'on n'a jamais victorieusement contredit. Mais il y ajoute des développements que ceux-ci n'avaient pu qu'entrevoir. Ainsi dans cette perspective historique du progrès unitaire de l'espèce humaine, il considère avec une particulière attention ces deux étapes récentes : *l'apparition du patriotisme et la naissance du sentiment de classe*.

Loin de répudier — sans autre examen — le nationalisme, comme le font si facilement les apôtres naïfs d'un universalisme abstrait, il voit en lui, au contraire, un magnifique « pas en avant » vers la communauté totale. « Sans doute n'a-t-il pas la naïveté de croire « que le patriotisme ait été ordinairement désiré et propagé par ceux qui en furent les premiers apôtres, comme un sentiment capable d'unir plus universellement les hommes ». « Mais qu'importe? Il y a dans la fidélité à la patrie quelque chose de plus vrai et de plus durable que les circonstances particulières qui semblent l'engendrer... une réelle valeur humaine : une fraternité plus étendue que celle de la famille ».

Même dialectique à propos du sentiment de classe. Qu'il y ait

dans ce sentiment beaucoup d'égoïsme, qu'il ait été bien souvent nourri de haine, de révolte, de « ressentiment », d'envie ou de peur, M. Légaut ne songe pas à le nier; il n'hésite pas cependant à y voir surtout, — et plus profondément — un nouveau progrès de la communauté humaine à la poursuite de son unité. « Les classes sociales comme les nations ne sont pas que des coalitions artificielles d'intérêts individuels. Elles ont chacune une partition originale à jouer dans la grande symphonie de la totale activité humaine... Elles rassemblent leurs membres après leur avoir donné le même anneau, gage de l'hymen particulier qu'ils consomment avec le réel pour le faire fructifier ensemble toute leur vie. »

Enfin, pour bien comprendre la force de l'Espérance qui nous est ici offerte, il faut, à la suite de l'auteur, considérer l'avenir de l'Humanité d'un point de vue bien plus élevé que celui de l'histoire humaine, il faut interroger les sciences de la matière et de la vie. J'ai eu l'occasion, dans un précédent article sur M. Légaut (1), de signaler l'influence qu'avait exercée sur sa pensée le P. Teilhard de Chardin. M. Légaut lui rend ici directement hommage, et empruntant un magnifique passage de l'article que ce géologue mystique consacrait récemment dans les *Etudes* à la *Crise actuelle*, il ouvre devant nos yeux des perspectives « cosmiques ». Il nous rappelle les millions d'années qui marquent le lent cheminement de l'organique à travers l'inorganique, et l'histoire trois cents fois millénaire du progrès de la pensée et de la conscience dans l'humanité préhistorique. Une histoire aussi formidable où « Socrate et Confucius apparaissent comme des contemporains du XX^e siècle » nous ramène à notre rang véritable; elle nous donne le sens du relatif, elle n'abaisse pas notre espérance, elle l'excite au contraire; mais elle nous enseigne à garder une humble et courageuse patience dans cette élaboration des progrès futurs dont nous sommes les éphémères — mais efficaces — artisans.

Car nous en sommes les artisans. C'est sur chaque homme en particulier que repose le progrès de l'humanité totale. Il n'a rien de fatal. Un progrès humain ne peut être que le fruit de la liberté humaine. Il est voulu de Dieu, désiré par Dieu, mais, par un mystère ineffable, Dieu a permis que l'homme fût son libre collaborateur; il a remis entre nos mains — nos pauvres mains pécheuses et maladroites — l'avènement de son règne sur la terre. Cette nécessité du travail *individuel* en vue du progrès *collectif* est un des points sur lesquels Marcel Légaut revient avec le plus d'insistance, comme s'il pressentait ce qu'aux yeux d'un lecteur mal averti les développements que nous venons de résumer pourraient faire apparaître de quiétisme ou de fatalisme plus ou moins conscient. « Les croissances de l'humanité ont un caractère collectif qui ne permet pas de les considérer comme les simples conséquences des initiatives individuelles. Cependant elle ne sont pas fatales ni indépendantes de ces dernières. Ce grand mouvement qui épouse en perfection la totale évolution et vient la couronner, a besoin de l'activité humaine pour se développer, de consciences humaines pour prendre conscience de soi... »

Perspectives d'avenir Collaboration ou lutte des classes

Nous voici amenés, par cette dernière phrase, à entrer maintenant dans ce que nous pourrions appeler les perspectives d'avenir, par opposition à celles du passé que nous venons d'explorer. Comment M. Légaut conçoit-il le développement du progrès humain dans le monde actuel? Par quelles étapes doit-il passer? Quel rôle chacun de nous est-il appelé à y jouer?

(1) Dans la *Revue Générale* du 15 août 1937.

Si l'apparition récente du sentiment de classe représente aux yeux de Marcel Légaut un si notable progrès de l'humanité, c'est que la communauté de classe déborde infiniment des communautés déjà élargies, comme les communautés nationales. C'est « par leur réalité internationale que les classes sociales collaborent à l'édification d'un monde nouveau. » « Elles doivent préparer la voie à une industrie vraiment mondiale au service de l'humanité. » Ici divers dangers également graves doivent être mis en lumière. A mesure que les classes — et particulièrement la classe ouvrière — prennent conscience de la solidarité qui unit les hommes à travers les frontières, elles rencontrent dans les nationalismes un obstacle qu'elles croient devoir briser à tout prix. Presque fatalement, le sentiment de classe tendra donc d'abord à un internationalisme purement négatif qui vise à détruire ces premiers essais de communauté humaine élargie que sont les nations. Contre un pareil internationalisme M. Légaut s'inscrit vigoureusement en faux. Il ne faut rien détruire, il faut dépasser : la nation n'abolit pas la famille : la classe ne doit pas abolir la nation : elle doit l'intégrer dans une solidarité plus vaste. Mais voici l'autre danger, celui qui guette tous les « nationaux-socialismes » ou tous les « socialismes nationaux » (qui n'en diffèrent guère, quoi qu'on dise!) : « se borner à n'être en droit ou en fait que de simples syndicats dans l'Etat, se couler dans l'armature même du pays, s'enfermer dans ses frontières... » Tentation de facilité! S'y abandonner, c'est détruire le ferment d'universalisme que la mystique de classe porte en elle. « Les frontières dressées par l'homme contre l'homme rendent esclave celui qu'elles protègent et enferment. Elles le privent de la dignité et de la puissance qui le grandiront à la taille de l'humanité et du monde. Elles iront jusqu'à l'étouffer s'il persévère dans sa folle trahison. »

Mais, dira-t-on, est-ce un progrès réel que de grouper les hommes dans des classes au lieu de les grouper dans des Etats ou des Nations? N'est-ce pas remplacer des conflits par d'autres conflits — infiniment plus graves peut-être? Nous voici donc en face du grand problème. L'antagonisme des classes doit être lui aussi transcendé. Or, il ne saurait l'être, ni par une lutte stérile, ni par l'anéantissement de l'une d'entre elles, car elles ont chacune leur partie à jouer dans la vaste symphonie humaine — mais par leur collaboration fraternelle. Ici encore la pensée s'accompagne de multiples nuances : M. Légaut reconnaît en effet que la lutte des classes « n'est pas nécessairement conseillée par les sentiments bas de l'homme, qu'elle peut prétendre soutenir sa légitimité sur un plan de droiture et de clairvoyance, de courage et de vraie force ». Il pose la distinction nécessaire entre une « utilisation légitime de la force » et « la doctrine qui érige en dogme intangible la nécessité absolue de la lutte des classes ». Il n'en condamne cependant pas moins la lutte, parce qu'« on ne fait pas sa part à une passion destructrice », parce que « la lutte, même lorsqu'elle est déclenchée pour une raison légitime, non seulement ne saura pas réduire au minimum les malheureuses conséquences de sa violence, mais se montrera à son tour incapable de construire une organisation nouvelle sur des sentiments retrouvés de justice et de fraternité... *La fin est toujours marquée par l'infamie des moyens...* ».

L'Humanité n'accomplira donc de nouveaux progrès que *dans* et *par* la *collaboration* des classes. Mais ici encore il faut s'entendre. M. Légaut ne connaît que trop ces partisans de la collaboration qui — les uns avec un froid cynisme, les autres avec une inconscience plus grave peut-être — voient dans cette formule un excellent moyen de satisfaire la paresse de leur esprit, d'apaiser leur crainte panique de la révolution, de consolider les privilèges dont ils jouissent. On lira, sur ces débats intimes des consciences « bien-pensantes », des pages pleines de vigueur, où les formules

heureuses abondent : « Les privilégiés doivent savoir perdre un peu, pour perdre le moins possible. » « Ce fut la politique de la main ouverte qui sans cesse se referme pour reprendre autrement ce qu'elle a donné. » Non ! La véritable collaboration des classes est tout autre chose ! C'est une « transformation radicale du régime social », un « changement de structure ». Elle « doit viser à un changement profond de leurs mœurs respectives, de leur manière de vivre, à une révision catégorique de leur échelle des valeurs humaines. »

J'entends ici l'objection. Que valent de telles formules ? Qu'y a-t-il là sinon des paroles vaines ? A quels actes concrets, à quelles réformes positives nous conduisent-elles ? M. Légaut ne répond pas. Il ne répond pas parce qu'il pense que les « réformes de structure » et ce qu'on est convenu d'appeler la « révolution sociale » sont entièrement conditionnées par une réforme plus profonde et préalable des esprits, par une réelle révolution morale. La collaboration des œuvres exige la *conversion spirituelle des hommes* ; et non seulement de quelques hommes, comme le croient trop volontiers les naïfs lecteurs de ces journaux qui ne voient d'obstacle réel que dans la tyrannie des « 200 familles », mais celle aussi des masses ouvrières, et celle plus difficile encore de tous ces humains amorphes et peureux qui forment la puissante, la terrible armée stabilisatrice et conservatrice des classes dites « moyennes ». Il s'agit d'opérer en chacun une « véritable conversion intérieure, qui change la manière de voir par un déplacement du centre de perspective », la « découverte d'une idée-force neuve appelée à transformer profondément la vie individuelle de chaque jour ». A ce travail, qui doit être un travail d'intelligence, de jugement, de recherche attentive et humble de la vérité, nous sommes tous conviés. Nous, les bourgeois, si souvent justes et même charitables, mais qui nous refusons à voir les liens étroits qui unissent nos facilités de vie aux misères des pauvres et qui, sous prétexte que les causes du désordre nous dépassent, les acceptons avec passivité, nous contentant d'en atténuer les effets par quelques actes de charité individuelle ; nous, les dirigeants de la classe ouvrière qui la laissons aveugler par les mensonges d'une presse corrompue et par le mythe désespéré de la lutte des classes, nous qui la poussons si furieusement à la haine, à la violence, à l'anarchisme total, au lieu de lui faire prendre conscience du « grandiose idéal social, dans un approfondissement spirituel de son éducation humaine et sociale ».

Le rôle social du chrétien

Nous enfin, les chrétiens...

Car, si la Foi fonde notre Espérance, elle engage aussi notre action. Elle nous adresse depuis des siècles un appel encore mal entendu et dont les exigences vont jusqu'à l'héroïsme. C'est ce que M. Légaut fait apparaître magnifiquement dans la dernière partie de son livre : *Le Témoignage social du chrétien*, qui donne à tout l'ouvrage sa véritable signification et sa juste lumière. Ces pages particulièrement bouleversantes pour un lecteur catholique, je ne saurais les résumer en quelques mots : elles sont trop riches de substance (1). Il faut dire cependant l'idée maîtresse

(1) On y trouvera en particulier (pp. 144/sqq.) un essai de solution concrète, dans la société actuelle, du problème si grave pour un chrétien de la richesse et de la pauvreté, du droit de propriété et du devoir de détachement. S'inspirant des essais communautaires de la primitive Eglise, Marcel Légaut nous rappelle que l'essentiel n'est pas tant la pauvreté elle-même que la mise en commun fraternelle des biens temporels et spirituels. Il ne nous ramène donc pas à saint François d'Assise ; mais il nous présente une ébauche de cité fraternelle chrétienne. Nous sera-t-il permis d'ajouter que cette « ébauche » n'est pas seulement inscrite sur du papier, mais bien dans la réalité la plus vivante, et que dans « ce premier essai de la cité de Dieu », comme disait Péguy, il y a tout autre chose qu'un rêve ? Je signale enfin quelques pages d'un ton particulièrement émouvant où les amis de l'auteur n'auront pas de peine à retrouver — sous une forme discrètement voilée — des confidences sur la découverte progressive de sa vocation (pp. 182/sqq.).

qui les inspire : celle de la nécessaire *présence au monde* du chrétien, de l'urgence où se trouve l'Eglise de retrouver, en l'adaptant aux formes nouvelles de la civilisation, ce sens *communautaire* qui marqua si fortement ses origines, de faire porter ses efforts, non plus tant vers des perfectionnements personnels que vers des progrès sociaux, non plus tant vers le salut individuel que vers le salut total de l'humanité, de faire s'épanouir, enfin, dans des réalisations immédiates et concrètes, cette doctrine du Corps mystique qui est « l'âme même du christianisme ».

« Seigneur, dirons-nous en terminant avec M. Légaut, redonnez à vos chrétiens l'esprit des origines, le sens élargi de leur mission religieuse, mais aussi humaine et sociale, la compréhension totale de votre Bonne Nouvelle, de votre message d'union... O Eglise, sacrement de la Charité, divine réalité, qui exprimes et surnaturellement réalises l'amour du chrétien avec son Dieu et son union avec tous les hommes, sois chaque jour pour lui le mémorial du Seigneur qui vient en l'Humanité totale enfin consommée ! »

BERNARD GUYON.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE FORESTIÈRE ET MINIÈRE DU CONGO

Du rapport du Conseil d'administration sur l'exercice 1937 nous extrayons ces considérations :

Situation de l'industrie diamantaire

Les ventes mondiales de diamant ont été très actives au cours du premier semestre de 1937. Elles se sont considérablement ralenties ensuite en raison de la situation économique moins favorable des Etats-Unis, le plus important acheteur de pierres précieuses.

Cependant les prix de vente sont demeurés satisfaisants durant l'exercice grâce à l'organisation du marché, qui englobe un quantum d'environ 95 p. c. de la production mondiale.

Comme vous le savez, les producteurs de diamant de la colonie participent activement à cette organisation, dont ils ont pu éprouver les avantages tant en période de prospérité qu'en temps de dépression.

L'industrie anversoise de la taille du diamant subit inévitablement les effets de la contraction de la demande mondiale. Fin 1937, le nombre d'ouvriers occupés dans les tailleries n'était plus que d'environ 6.000.

Notre production de 1937 s'est élevée à 567.953 carats, provenant de l'exploitation de 27 gisements. L'écoulement de cette production s'est effectué sans difficulté, grâce aux accords avec la Diamond Corporation.

Travaux miniers

Au cours de l'exercice, nous avons intensifié les travaux de prospection et de développement. Nous nous préoccupons, en effet, de maintenir la situation de nos réserves exploitables, en compensant autant que possible les prélèvements par des découvertes correspondantes. Les résultats de ces travaux, par leur nature même, se caractérisent par une certaine irrégularité. Ainsi, l'on peut, d'après les chiffres des premiers mois de l'exercice en cours, prévoir que celui-ci comblera largement le léger déficit observé en 1937 dans la reconstitution des réserves minières. Indépendamment de ces indications favorables, nos réserves minières exploitables avec profit dans les conditions actuelles du marché du diamant étaient, à la fin de l'exercice, de l'ordre de 4 millions de carats, niveau où elles se maintiennent déjà depuis 1928.

Par ailleurs, nous avons été amenés à organiser une mission de recherches pour pétrole dans le Bas-Congo. Bien que des affleurements de roches bitumineuses aient été rencontrés, les indices géologiques recueillis jusqu'à présent ne sont pas intéressants du point de vue économique.

Enfin, notre filiale, la Société Minière de la Tele, poursuit, pour notre compte, des travaux de prospection pour or dans les blocs de Likati et de Sili-Ziro, situés dans le Nord de la Colonie.

Main-d'œuvre indigène

En 1937, le nombre de travailleurs indigènes occupés dans l'ensemble des gisements diamantifères du Kasai s'est élevé à 21.200, dont 8.850 affectés à nos propres exploitations et 1.730 aux services communs.

L'état sanitaire de cet effectif est excellent.

Notre œuvre d'assistance médicale indigène a donné 221.272 consultations et traité 55.318 indigènes en polyclinique. 3.072 malades ont été hospitalisés.

La mission de prophylaxie contre la maladie du sommeil, formée par le groupe des sociétés diamantaires du Kasai, a poursuivi l'examen des travailleurs et de la population indigène de divers secteurs miniers. L'indice général d'infection est tombé à une fraction pratiquement négligeable.

Le 12 mai 1937 il a été procédé, en présence des autorités administratives, à la pose de la première pierre de la Maternité indigène de Mai-Munene, où seront accueillies non seulement les femmes des travailleurs, mais également les femmes indigènes résidant dans notre zone d'activité.

Le 13 août 1937, M. Moyersoën, président du Sénat, à l'occasion d'un voyage d'études dans la Colonie, a posé à Tshikapa la première pierre du « Berceau du Kasai », œuvre de l'enfance congolaise créée à l'initiative des femmes de nos agents avec le concours de notre société.

UNION MINIÈRE DU HAUT-KATANGA

Le rapport (pour 1937) du Conseil d'administration de cette importante société donne les précisions suivantes sur le marché du cuivre :

La demande de cuivre a été extrêmement forte pendant les premiers mois de 1937. Le cours du cuivre électrolytique s'est élevé de 54 livres sterling en janvier jusqu'à 80 livres en mars. L'activité du marché a persisté pendant toute l'année en Europe, mais elle s'est ralentie aux Etats-Unis, d'abord modérément vers le milieu de l'année, puis profondément à partir d'octobre. Le prix du métal en Europe en a été affecté et, après s'être maintenu au-dessus de 60 livres jusqu'à la mi-septembre, il a rétrogradé jusqu'au niveau de 45 livres, aux environs duquel il est resté en novembre et décembre.

Le cours moyen de l'année pour le cuivre électrolytique en wirebars à la Bourse des Métaux de Londres a été de £ 60.16.0 contre £ 43.2.0 en 1936.

La consommation mondiale de cuivre pendant l'année a atteint le chiffre record de 2.198.000 tonnes métriques, contre 1 million 880.000 tonnes en 1936. La production a également été la plus forte enregistrée jusqu'à présent : 2.273.000 tonnes, contre 1 million 667.000 tonnes. Par suite de la mévente aux Etats-Unis pendant les derniers mois de l'année, les stocks mondiaux de cuivre raffiné ont remonté de 320.000 tonnes (fin 1936) à 427.000 tonnes (fin 1937).

La production de notre Société a été de 150.588 tonnes, chiffre maximum depuis le début de nos opérations.

L'accord entre les principaux producteurs de cuivre étrangers aux Etats-Unis a continué à produire des résultats favorables.

BOIS DU PAYS
CONTREPLAQUÉS
BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

Par wagon franco-gare
dans toute la Belgique

A. VAN ROMPAEY

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61

LOI DU 10 JUIN 1937

Extension des Allocations Familiales

ALLOCATIONS ANNUELLES

payables par semestre, sauf modification par Arrêté Royal

Pour un enfant	Frs	247,20
Pour deux enfants		667,20
Pour trois enfants		1,363,20
Pour quatre enfants		2,431,20
Pour cinq enfants		3,919,20
Pour six enfants		5,407,20, etc.

Minimum de Contrainte

Maximum de Facilités

en vous adressant à



“LA FAMILLE”,

Caisse Mutuelle d'Allocations Familiales

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Tél. : 11.81.90 (3 lignes) C. Ch. Post. : 430.14

GROUPEMENT

POUR LA

Vente des Sous-Produits en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.**

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES: Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien, Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles de la Croix, à Coïnte; Église de Robermont, etc., etc. Fournisseur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

8, rue de la Paix, LIÈGE

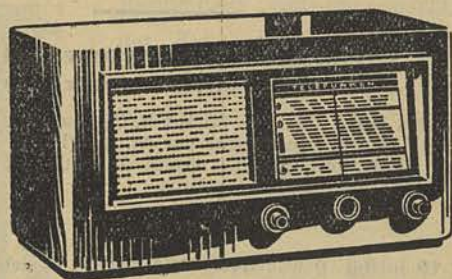
Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76



**CES NOUVEAUX
TELEFUNKEN**
SONT VRAIMENT DES
«INSTRUMENTS DE MUSIQUE»



SUPER TA 55 WK

6 Circuits, 5 Tubes, 3 Gammes d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.

TELEFUNKEN

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

Radiobell
"538"

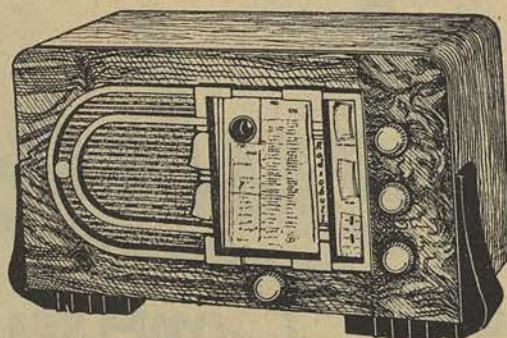
PRIX :

Altern.

2.490 frs

Universel

2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE
LE TABLEAU DE BORD
SYNTONISATION VISUELLE
"TUNOGRAPH"

C'EST UN PRODUIT DE LA

Bell Telephone Mfg. Co

rue Boudewyns - ANVERS

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr,	798.000.000.00
RÉSERVES fr,	1.155.660.000.00
<hr/>	
FONDS SOCIAL fr,	1.951.660.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron de Trannoy;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.
Henri Goffinet
Comte L. Cornet de Ways Ruart

Le Secrétaire,
M. Raoul Depas

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

OSTENDE

CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 18 AU 24 JUILLET

Chef d'orchestre : M. Franz André.

Tous les jours : de 3 h. 30 à 4 h. 30 : concert symphonique; de 4 h. 30 à 5 h. : séance d'orgue par M. L. Vilain; de 5 à 7 h. : thé dansant. Attractions. A 9 h. : grand concert symphonique. Après le concert, soirée dansante. Attractions.

Lundi 18 juillet, 9 h. : RAY VENTURA et ses Collégiens.

Mardi 19 juillet, 9 h. : Au premier concert classique PHILIP NEWMAN, violoniste.

Mercrredi 20 juillet, 9 h. : Fr. ANDRIEN, baryton de la Monnaie.

Jeudi 21 juillet, 9 h. : A l'occasion de la Fête nationale belge, SUZANNE DE GAVRE et LUCIEN VAN OBERGH. Chef d'orchestre : Em. De Vlieger.

Vendredi 22 juillet, 3 h. 30 : Au deuxième concert classique, WALTER RUMMEL, pianiste. Chef d'orchestre : A. Cluytens.

A 9 h. : concert par la musique du 3^e régiment de ligne, sous la direction du lieutenant Gasia. Après le concert, soirée dansante.

Samedi 23 juillet, 8 h. : GIUSEPPE LUGO, ténor de la Scala de Milan.

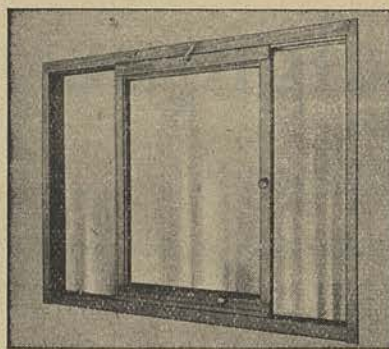
Dimanche 24 juillet, 9 h. : JO VINCENT, soprano du Concertgebouw d'Amsterdam.

SALONS PRIVÉS OUVERTS TOUS LES JOURS

Les Menuiseries G. MYLLE

En tête du progrès

SPÉCIALITÉS BREVETÉES



Portes unies indéformables UNIMAS
Portes de garage « Éclips »
Châssis guillotine
Châssis coulissants
Châssis standard

Catalogues, références
et devis sans engagement
189, avenue de la Reine
Bruxelles Tél. 15.23.33

GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72

GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret

à qui n'a pas de

« Fenêtre Grignet »,



KUPPERSBUSCH
de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

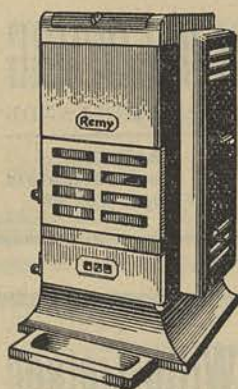
Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, CONVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

KUPPERSBUSCH
SALLES D'EXPOSITION
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Le "REMY"

FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti
par des essais officiels aux
Laboratoires des Arts et Mé-
tiers à Paris

89 %

de rendement moyen

UNIQUE

Prix sans concurrence pour
leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

COUVIN (Belgique)

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

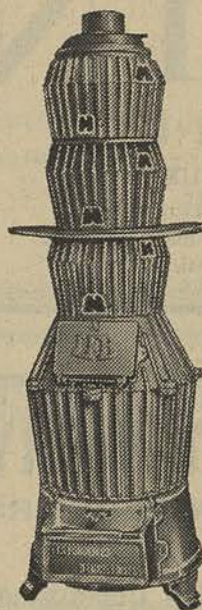
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

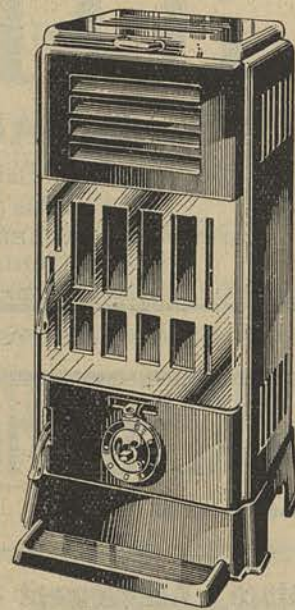
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

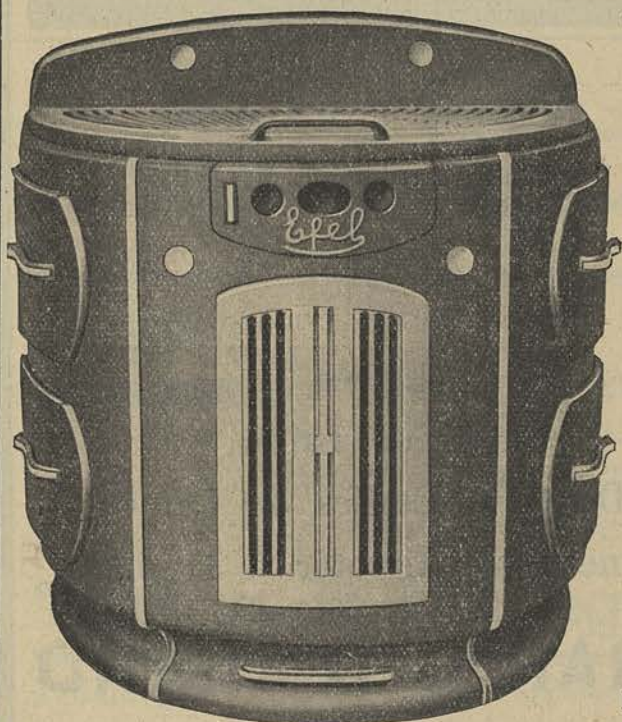
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



- Poêles Parisiens
- Poêles Flamands
- Poêles Crapauds
- Poêles Triangulaires
- Cuisinières
- Poêles Buffet
- Foyers
- Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}
158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France
EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1880

SPÉCIALITÉS :

GROUPAGES RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
18, rue des Révolets
Téléph. 202.23

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdisables sur Tissus
pour Communautés

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télegr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inolus nappes
pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerles,
draps, essules, toilettes, nappes serviettes pour couvents
et Institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
802.39 — 802.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualité pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
coolélastiques — Loden — Gabardines

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

FILATURE et TISSAGE de JUTE
PAPER-LINED BAGS
GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS
ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants
SACS neufs pour tous usages


Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe

807

POUR VOS TRICOTS n'employez que les
laines de marque
LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP** vous donneront en-
tière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,
la laine **VIGOGNE** 
s'impose; souple, solide, irrétrécissable

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

S. A. Neiryneck-Holvoet
LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

Filature et Tissage de Jute
Tous genres sacs et toiles d'emballage
Paper lined bags

Spécialité : « **TEXROOF** », toile de jute bitumée. — Assure
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,
isolations, etc.



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,
les Coutils, les Kakis, etc.,
GARANTIS GRAND TEINT,
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

Tissage de Maldegem

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8

LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

■ ■ ■

Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin

MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.

TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des
MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX

LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

OOO - Extra - Gruau

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Taminés 22

Moulins " Métropole "

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

Établissements Charles SIX
Moulins à cylindres

TOURNAI

**INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE**

Prix modique comparé à la qualité

Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. C. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Charsix, Tournai

IMPORTATION DIRECTE
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

Établissements
Leroi-Jonau & Co

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

TEINTURE - NETTOYAGE

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23
Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CHOCOLAT
JOVENEAU
TOURNAI Téléphones :
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac
et en boîtes de tous poids.

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Belges
utilisez les

CAFÉS STANDARD BIARO

CAFÉS DU CONGO
à tous points de vue
excellents!

APPRÉCIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime

Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.

Compte chèques postaux : 136.840.

Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

CHICORÉES BOSSUT

Successesseur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture

Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PÉRIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,
Favorise la croissance des enfants,

Entretien l'énergie des adultes,
Amplifie l'endurance des sportifs.

Prépare une jeunesse vigoureuse,
Soutient les vieillards.

Revitalise les malades,

LAIT CRU, PUR ET SAIN

établi indemne de tuberculose
Certifié par le Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

K O F F I E
Branderij

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209
ROUSSELARE

CHICORÉE —
MARGARINE —

Telefoon 198
Postcheck 102640

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les

LANGUES VIVANTES

mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles



TORRÉFACTION de CAFÉ

RUE GRÉTRY, 29
ANVERS

Téléphone No 905.55
C. Ch. Post. :
Robert Castelein : 324.411
Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers,
toiles, laines à tricoter, etc — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munités religieuses et pour confection

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK

PÉCIALITÉ :

— BREVETS — Couque à la Succade

Registre du Commerce
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux
122.177

CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS

Jacques GODEFROID

CHARLEROI

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télégr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322
Expédition 12323

SPÉCIALITÉS :

Fournitures pour Couvents et Grands Magasins
Fournisseur des principales Usines Métallurgiques
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

Charbonnière Forestoise

E. OLIVIER

71, rue de la Station, Forest-Bruxelles

Téléphones : 44.78.51-44.94.38 Chèques Postaux : 34.477 Reg. du Commerce : 71785

- VENTE DIRECTE -

de la mine aux consommateurs

Dépôt général du « SYNTHRANOIX »
ANTHRACITE SYNTHÉTIQUE

UNION CHARBONNIERE

du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

**Couvents!
Pensionnats!
Hôpitaux, etc.!**



NOS PRODUITS DE LAVAGE RECONNUS

MÉRINOL

Savon en Poudre
pour la LAINE

COMPLETTA

Savon en Poudre
pour la grosse lessive

PÉROL

Savon en Poudre
BLANCHISSANT

OSO

Poudre à tremper
et laver le Linge

fournis en vrac aux grands consommateurs
aux prix les plus bas,
sont les Standards des Produits de Lavage

Demandez renseignements et échantillons
PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75
ANVERS

TOUS GENRES DE PARQUETS
A prix égal — Qualité supérieure
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 $\frac{1}{2}$ et notre parquet pliant
amovible
Spécialement pour revêtement de planchers anciens



LIEGE EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU **1939**
LIEGE 1939

EXPOSITION
Internationale de l'Eau

MAI - NOV.